

LES CHATS ET LA FAUNE AILÉE

VOLUME 22 — NUMÉRO 3
PRINTEMPS 2011

Québec OISEAUX

DESTINATION
Du côté
du Richelieu

PORTRAIT
Le Héron vert

ÉQUIPEMENT
Pourquoi pas
des 8x32?

CÔTÉ COUR
Du nouveau
au jardin

Parulines des bosquets

Convention no 40051294 5,95\$
PAP no d'enregistrement 08891



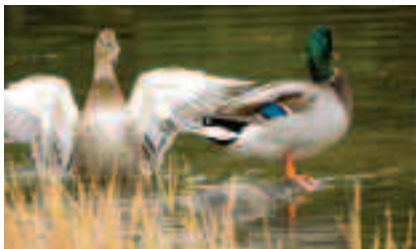
Les oiseaux sous l'aile des parcs nationaux



Photos: Richard Dumoulin, Mathieu Dupuis, Claude Lafond, Alain Mochon

Ce printemps, profitez de trois sites privilégiés pour l'observation de la faune ailée. Toutes situées dans la grande région métropolitaine, ces aires protégées proposent des activités de découverte animées, spécialement destinées aux amateurs d'ornithologie. À vous de les découvrir!

Parc national des Îles-de-Boucherville



Regard sur les canards en migration

En rabaska, venez découvrir la diversité de canards qui profitent du marais pour faire une halte. Départ à 9 h 30 les samedis, dimanches et jours fériés. Réservation obligatoire.

Dates: du 16 avril au 29 mai 2011

Tarifs*: 8,86 \$/adulte et 4,43 \$/enfant

Information: 450 928-5088

Parc national d'Oka



Au marais, ouvrez l'œil!

Entre 13 h 30 et 15 h, venez observer la faune ailée à partir de la tour d'observation. Apportez vos jumelles et surveillez le canard branchu, l'animal emblème du parc!

Dates: les samedis du 30 avril au 21 mai et le lundi 23 mai 2011

Tarif*: gratuit

Information: 450 479-8365

Parc national de la Yamaska



Des becs et des plumes

Une randonnée matinale qui vous mène au cœur des plus beaux habitats du parc à la découverte de son étonnante diversité d'oiseaux. Rendez-vous tous les dimanches dès 10 h.

Dates: du 15 mai au 19 juin 2011

Tarif*: gratuit

Information: 450 776-7182

*Taxes et tarification d'accès en sus.

Oriole de Baltimore

Chroniques

- 4 Courrier**
- 5 En préambule**
État de la biodiversité
- 6 Actualités**
- Falaises protégées dans les Laurentides
 - Pénis sous influence
 - Des mésanges au bec difforme
 - Les oiseaux fondent-ils au soleil?
 - Un faucon marin
 - Le jardinier illusionniste
 - Des pesticides enfin bannis
- 9 Atlas des oiseaux nicheurs du Québec**
Une première saison pleine de surprises
- 18 Histoire naturelle**
Oiseaux d'hier et de demain
- 26 Coup d'œil**
Concours Passion Photo Nature
- 28 Destination**
Saint-Jean-sur-Richelieu
- 30 Portrait**
Petit héron pour petit marécage
- 33 Côté cour, côté jardin**
Des nouveautés pour attirer les oiseaux!
- 36 Équipement**
- Pourquoi pas des 8x32?
 - Kowa ne fabrique pas que des lunettes!
- 38 Records d'ici et d'ailleurs**
- 40 Derrière l'objectif**
Les secrets de la photo de parulines
- 42 Défi**
Stries à l'honneur
- 44 Nouvelles du RQO**
- 45 Calendrier des activités**
- 47 Observations saisonnières**
Été 2010
- 50 Sous la plume de...**
Hélène Monette

Paruline jaune

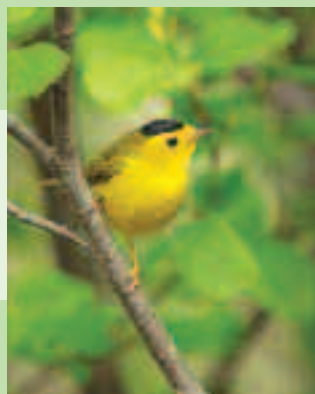
Reportages

10 Parulines des bosquets et des broussailles

Par CHRISTOPHE BUIDIN

22 Le chat, domestique et prédateur

Par VALÉRIE LEVÉE



EN COUVERTURE

Paruline à calotte
noire

© Christophe Buidin

« Bed and Breakfast »

J'aimerais partager avec les lecteurs cette photo d'une Mésange à tête noire qui a passé une partie de ses nuits d'hiver dans ma mangeoire à graines de carthame. Lorsque le mercure n'était pas trop bas, elle arrivait le soir vers 16 h et repartait le lendemain matin autour de 7 h.



Merci à tous les membres de l'équipe : vous faites un super

travail, votre magazine est vraiment extraordinaire et j'ai toujours très hâte au numéro suivant. Longue vie à QuébecOiseaux.

Céline Filion, Québec

Records et sources

Je suis un ornithologue d'origine québécoise habitant en Suède depuis une dizaine d'années. Je lis avec intérêt votre chronique « Records d'ici et d'ailleurs » et je songe moi-même à écrire sur ce sujet dans une revue ornithologique du nord de la Suède. Afin de faciliter mes recherches initiales

de littérature, j'aimerais vous demander conseil : Quelles sont vos sources favorites d'information dans le domaine des records aviaires?

Jean-Michel Roberge, Håknäs (Suède)

RÉPONSE DE L'AUTEUR

J'ai lancé les recherches pour cette chronique il y a cinq ans et mes sources sont nécessairement très nombreuses.

Voici quelques sources de départ, que je considère moins fiables, car on n'y trouve aucune référence : *Guinness World Birds* (Brian P. Martin, 1987) / *10 001 Titillating Tidbits of Avian Trivia* (Frank S. Todd, 1994) / *Livres des records Guinness* (1997 à 2011) / *National History Museum Animal Records* (Mark Carwardine, 2008).

Heureusement, d'autres sources sont plus fiables car elles permettent d'y retracer les articles scientifiques d'origine : *The Audubon Society Encyclopedia of North American birds* (John K. Terres, 1980) / *Handbook of the Birds of the World* (tomes 1 à 15, 1992-2010) / *The Birds of North America* (Cornell

Laboratory of Ornithology, 716 fascicules, 1992-2002) / *The Bird Almanac* (David Bird, 2004) / *Handbook of Bird Biology* (Cornell Lab of Ornithology, 2004).

À tous ces ouvrages s'ajoutent évidemment des dizaines de monographies traitant de familles particulières, ainsi que plusieurs livres et articles spécialisés sur la physiologie, les comportements, les migrations, etc. Quant aux données diffusées par le biais d'Internet, je n'ai qu'une recommandation à vous faire : abordez-les avec méfiance.

Gaétan Duquette, QuébecOiseaux

Corrigendum

Dans la dernière édition, le crédit de cette photo de Chouette épervière aurait dû être attribué à Martin Isabelle. Nos excuses au photographe.



» POUR NOUS JOINDRE

Courrier des lecteurs : magazine@quebecoiseaux.org ou Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2. Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.

JUMELLES | LUNETTES DE REPÉRAGE | TRÉPIEDS

Nouveautés 2011

Jumelles Razor HD 8x42
1 409 \$ CAN
Prix suggéré*

Jumelles Viper HD 8x42
799 \$ CAN
Prix suggéré*

Jumelles Talon HD 8x42
599 \$ CAN
Prix suggéré*

VORTEX
la force de l'optique

Durables
Abordables
Garanties à vie sans condition

514-262-8244
www.vortexcanada.net

*Les concessionnaires peuvent vendre à prix moindres.

Éditeur

Regroupement QuébecOiseaux

Rédacteur en chef

Michel Prévillé

magazine@quebecoiseaux.org

Comité de direction

Gilles Goulet (président), Alain Hogue
(vice-président), Raynald D'Aoust (trésorier),
Jean-Sébastien Guénette (directeur général)

Conseiller scientifique

Michel Gosselin

Équipe de rédaction

Actualités | Marie-Hélène Dickey

Côté cour, côté jardin | Camille Dufresne

Défi | Claude Nadeau

Derrière l'objectif | Daniel Dupont

Équipement | Hugues Brunoni

Histoire naturelle | Michel Gosselin

Nouvelles du Regroupement | Jonathan Roy

et Jean-Sébastien Guénette

Observations saisonnières | Pierre Bannon,

Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault

Portrait | Philippe Blain

Records d'ici et d'ailleurs | Gaétan Duquette

Collaborateurs

Réal Boulet, Christophe Buidin, Marcel Gauthier,
Valérie Levée, Hélène Monette, Michel Robert

Direction artistique

Josiane Trépanier – Compographe

Correction

Normand David, Gaétan Duquette, Serge Gagné,
Michel Gosselin, Annie Tellier

Publicité

Communications Publi-Services inc.

Roselyne Thibault

Tél. : 450 227-8414 poste 306

rthibault@publi-services.com

Service aux abonnés

Annie Tellier

Québec Oiseaux - Service des abonnements
4545 Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M
Montréal (Québec) H1V 3R2
Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)

Changement d'adresse:

magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement

Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses

États-Unis, 1 an : 32,95 \$, outre-mer : 39,95 \$

Impression

Solisco

Distribution

Les Messageries de Presse Benjamin Inc.

Le contenu de *Québec Oiseaux* ne peut être reproduit,
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef.
Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre

Date de parution : février 2011

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

et Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 0843-9656

Envoi de Postes-publications

Convention no 40051294 – PAP-no Enregistrement 08891

Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise
du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme
de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

État de la biodiversité

Au fameux Sommet de la Terre tenu à Rio de Janeiro en 1992, les pays participants adoptaient la Convention sur la diversité biologique et s'engageaient formellement à réduire, avant 2010, le rythme d'appauvrissement de la biodiversité. Hélas, la mission a échoué, comme est venu le confirmer le bilan des Nations Unies déposé l'an dernier, au terme de l'Année internationale de la biodiversité. Faut-il s'en étonner?

En introduction de ce document qui est passé relativement inaperçu, le Secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon, résume la situation en quelques lignes, et sans détour : « Après examen de toutes les données factuelles disponibles, y compris les rapports présentés par les Parties, cette troisième édition des Perspectives mondiales de la diversité biologique conclut que cet objectif n'a pas été atteint et, qui plus est, appelle l'attention sur le fait que les principales pressions qui entraînent cet appauvrissement ne sont pas juste constantes, mais que dans certains cas, elles s'intensifient. Si elles ne sont pas rapidement rectifiées, les conséquences de cet échec collectif seront graves pour nous tous. »

Les oiseaux étant de bons indicateurs de l'état des écosystèmes, les plus récentes statistiques qui les concernent ne sont pas sans susciter beaucoup d'inquiétude. Au cours des 20 dernières années, on a observé une diminution régulière et continue des populations d'oiseaux dans tous les types de milieux. Entre 1988 et 2008, le statut de 225 espèces d'oiseaux est passé à un niveau de risque supérieur et actuellement, une espèce d'oiseau sur huit est menacée d'extinction à des degrés divers. En Amérique du Nord, même les oiseaux familiers sont en déclin : depuis 40 ans, les populations de 20 espèces parmi les plus communes ont diminué de moitié.

Le document intitulé *Biodiversité canadienne: état et tendances des écosystèmes en 2010*, préparé par les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, vient confirmer le bulletin de santé émis par le Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique. Au pays, les écosystèmes ne cessent de se dégrader, et c'est bien évidemment aux activités humaines qu'il faut en attribuer la responsabilité : destruction de milieux naturels, introduction de contaminants dans l'environnement et changements climatiques, pour ne citer que les causes les plus déterminantes.

Oiseaux de mer, d'eau douce et de rivage écopent, tout comme les oiseaux terrestres. Depuis les années 1970, les oiseaux de prairies ont vu leurs effectifs décliner de plus de 40 % dans toutes les régions du pays, phénomène attribuable à la disparition des pâturages, à l'intensification de l'agriculture et sans doute aussi à l'utilisation massive de pesticides dans les champs. Les insectivores aériens, comme les hirondelles et les moucherolles, accusent également d'importants déclin; les causes de cette diminution demeurent imprécises, mais impliquent probablement des changements liés à la nourriture, au climat, et à l'habitat.

L'Année internationale de la biodiversité aura eu le mérite de sensibiliser la population à l'importance de préserver la vie sous toutes ses formes, mais il en faudra manifestement plus pour mettre un frein à la dégradation des écosystèmes. En fait, maintenant que les problèmes ne sont plus à démontrer, seules des actions énergiques de la part des gouvernements permettront de renverser la vapeur. Et, comme d'habitude, cela ne saurait se concrétiser sans que les citoyens n'y mettent la pression nécessaire.

Par MARIE-HÉLÈNE DICKEY

CONSERVATION

Falaises protégées dans les Laurentides

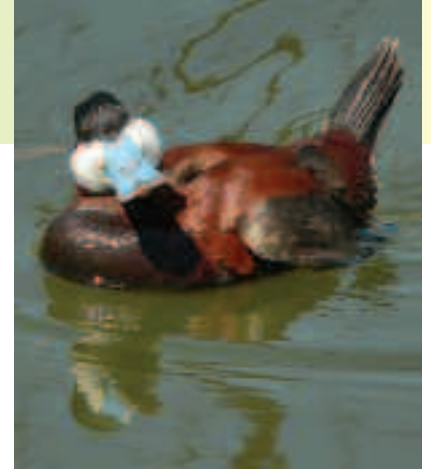
Une nouvelle réserve naturelle de 459 hectares protège désormais à perpétuité un secteur de falaises de Piedmont et de Prévost, dans les Laurentides. Le nouveau territoire protégé a été acquis par Conservation de la Nature Canada, avec le soutien financier des deux paliers de gouvernement, de Bird Protection Québec/Protection des oiseaux du Québec (BPQ/POQ) et de Mountain Equipment Co-Op. Après sept ans de travail, le Comité régional pour la protection des falaises (CRPF), qui milite pour la protection de ce milieu naturel et de ses aires de nidification, a accueilli la nouvelle avec une grande satisfaction.

La réserve naturelle Alfred B. Kelly porte le nom d'un ornithologue de la région, qui est aussi le plus généreux donateur de BPQ/POQ. Il y a un quart de siècle, cet homme a légué sa propriété à l'organisme de conservation afin d'assurer la protection de la portion des falaises qu'il possédait. La nouvelle réserve vient donc agrandir de façon substantielle la superficie du territoire protégé, où ont été vues la majorité des espèces de rapaces du Québec et de nombreuses espèces d'oiseaux en situation précaire.

Pour les ornithologues qui ont envie d'explorer les richesses de cette nouvelle réserve naturelle, le CRPF organise l'activité *À la découverte des oiseaux de proie*, le 30 avril prochain, à la gare Prévost. C'est l'occasion d'en apprendre davantage sur les rapaces et leur milieu, en assistant à une causerie, en visitant des kiosques et en participant à une randonnée d'observation aux falaises. De plus, l'activité permettra d'amasser des fonds pour la conservation des habitats (www.parcdesfalaises.ca).



© Michel Fortier



Érismature rousse © Michel Pilon

REPRODUCTION CHEZ LES CANARDS

Pénis sous influence

Une récente étude révèle que la croissance saisonnière du pénis, phénomène propre aux canards, serait influencée par leur contexte social. En effet, la longueur maximale que va atteindre le pénis d'un canard dépendrait du niveau de compétition existant entre les mâles. C'est la première fois qu'un tel phénomène est observé chez des vertébrés.

C'est en comparant l'évolution de la croissance du pénis chez un groupe de mâles en compétition pour quelques femelles avec celle d'un groupe de mâles évoluant sans rivaux que l'on a pu observer ces résultats étonnants. Chez les Petits Fuligules, les mâles en compétition ont développé un pénis jusqu'à 25% plus long que celui des mâles sans concurrents. Un mâle qui possède un plus long pénis peut effectivement être avantagé par rapport aux autres lors du dépôt de sperme chez la femelle. Chez l'Érismature rousse, seuls quelques mâles parmi les plus dominants de la compétition ont développé de très gros organes génitaux. Les autres mâles qui n'étaient plus dans la course ont développé un pénis d'une longueur moindre, comparable à celle des mâles sans compétiteurs. Cependant, leur pénis s'est atrophié beaucoup plus tôt en saison que celui des mâles sans rivaux et celui des mâles dominants de la compétition. Chez l'Érismature rousse, la présence ou l'absence de compétiteurs mâles déterminerait donc la durée de la période de croissance du pénis.

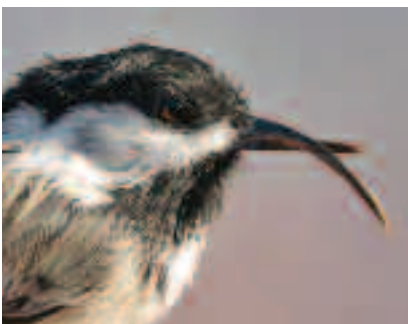
(Source : Science News 178(5) : 11)

ÉTRANGE PHÉNOMÈNE EN ALASKA

Des mésanges au bec difforme

Au cours de la dernière décennie, une concentration importante et inhabituelle d'oiseaux possédant un bec surdéveloppé et croisé a été observée en Alaska. Les oiseaux atteints ont plus de difficulté à survivre, à se reproduire et à élever leurs jeunes. Cette anomalie a surgi rapidement dans la région et semble vouloir s'étendre vers le sud, le long de la côte du Pacifique. La difformité touche principalement la Mésange à tête noire. En effet, on a observé plus de 2 000 individus présentant cette anomalie, contre 435 oiseaux appartenant à 29 autres espèces, la plupart résidentes. Il s'agirait du plus haut taux de difformité du bec jamais enregistré chez des populations d'oiseaux sauvages. La cause de cette anomalie n'est pas encore connue. Des contaminants retrouvés dans l'environnement, des déficiences nutritionnelles ou une maladie pourraient expliquer ces étranges observations. On a remarqué que très peu de juvéniles étaient touchés, ce qui donne à penser qu'il s'agit soit d'un développement latent ou d'une condition acquise.

(Source : www.conservationmagazine.org/2010/11/mystery-in-alaska)



Mésange à tête noire
© USGS / John DeLapp



Le Cardinal à poitrine rose aurait perdu en moyenne 4% de sa masse corporelle depuis 1961. © Jeanne Lehoux

CHANGEMENTS MORPHOLOGIQUES

Les oiseaux fondent-ils au soleil?

Selon une étude basée sur un échantillon de près de 500 000 oiseaux appartenant à une centaine d'espèces nord-américaines, nos oiseaux seraient en train de rapetisser! La longueur de leurs ailes et tout particulièrement leur masse corporelle auraient diminué au cours du dernier demi-siècle. Selon cette étude, la détérioration des habitats ne serait pas responsable de la perte de poids chez les oiseaux, et il n'y aurait pas de lien entre le déclin de certaines populations et la diminution de la taille du corps.

C'est le réchauffement climatique qui pourrait expliquer les changements corporels subis par nos oiseaux. En effet, la diminution de la taille suivrait l'augmentation des températures aux sites de nidification. Ce phénomène pourrait être expliqué par la règle de Bergmann, un principe de zoologie. Selon cette règle, qui tient de la relation existant entre un volume et sa surface, il serait préférable pour un animal qui vit sous un climat froid d'être plus gros afin de conserver plus efficacement sa chaleur, tandis qu'il serait plus avantageux pour un animal qui vit sous un climat chaud d'être plus petit afin de dissiper plus efficacement sa chaleur excédentaire. Ainsi, il est possible que les oiseaux qui rapetissent soient tout simplement en train de s'adapter au réchauffement climatique...

(Source : *Oikos* 119 :1047-1055)

GRANDE-BRETAGNE

Un faucon marin

L'équipe olympique de bateau à voiles de la Grande-Bretagne a recruté le membre le plus inusité de son histoire : un Faucon pèlerin! L'équipage utilise l'oiseau de proie afin d'éloigner les goélands de l'embarcation. Cette idée originale a permis de réduire considérablement l'intensité des cris de goélands qui résonnent au-dessus de leur tête tôt le matin. En patrouillant dans le secteur quelques fois par semaine, la nouvelle recrue contribue au bien-être de ses coéquipiers en améliorant la qualité de leur sommeil et par conséquent, leur performance. Par la même occasion, la présence de l'oiseau vedette a permis de réduire le nombre de goélands qui plongent à proximité du voilier et, ainsi, les risques de dommages. Surnommé Felix, le faucon matelot n'a encore blessé aucun goéland et sa carrière au sein de l'équipe olympique s'annonce fort prometteuse.

(Source : <http://edition.cnn.com/2010/WORLD/europe/11/02/british.sailing.falcon/>)



© Skandia Team GBR



Jardinier à nuque rose © Chris Chafer

PARADE NUPTIALE

Le jardinier illusionniste

Pour paraître plus gros aux yeux des femelles, le Jardinier à nuque rose, passereau australien, utiliserait une illusion d'optique. Pendant la saison des amours, il séduit les femelles en construisant un tunnel complexe constitué de brindilles entrelacées. À l'entrée du tunnel, il aménage une cour ornée de divers objets comme des coquillages et des roches. Les femelles se logent à l'intérieur du tunnel pour regarder le mâle parader. Depuis la cour jusqu'à l'entrée du tunnel où siège la femelle, le mâle dispose méticuleusement ses objets décoratifs en ordre décroissant de grandeur. Du point de vue de la femelle, une telle disposition donne l'impression que la cour est plus petite qu'elle ne l'est en réalité. Le mâle créerait ainsi une illusion appelée « perspective forcée ». Ce type d'illusion est utilisé dans les petits jardins pour les faire paraître plus gros. En parodant dans la cour qui paraît petite, le mâle semble, aux yeux de la femelle, plus gros qu'il ne l'est réellement, et donc possiblement plus séduisant. Il reste à vérifier si les meilleurs illusionnistes sont aussi ceux qui s'apparient le plus facilement aux femelles...

(Source : www.newscientist.com/article/dn19435-birds-use-optical-illusions-to-get-mate)

ÉCOTOXICOLOGIE

Des pesticides enfin bannis

Le fait de bannir certains pesticides dommageables pour l'environnement, tel le DDT, a entraîné la création d'une nouvelle génération de produits de remplacement, comme le Carbofuran. Les tests effectués sur ces produits chimiques avant leur commercialisation sont souvent limités à l'examen des effets de leur ingestion par des rats. Néanmoins, des études ultérieures ont permis de démontrer qu'un simple contact de la peau avec ces pesticides peut entraîner un déséquilibre du système nerveux des oiseaux. Il en résulte une diminution de leur capacité à se nourrir et à nourrir leurs jeunes, ce qui les conduit éventuellement à la mort.

Au cours des années 1980, le Carbofuran aurait tué 90 millions d'oiseaux chaque année, et ce, uniquement aux États-Unis. Seulement dans l'ouest de l'Ontario, entre 244 000 et 1,3 million d'oiseaux chanteurs seraient morts annuellement. Les États-Unis ont banni le Carbofuran en mai 2009, un geste qui a été imité par le Canada en décembre 2010. Cependant, il y a encore plusieurs autres pesticides potentiellement nuisibles pour les oiseaux qui sont toujours commercialisés.

(Source : *ON nature (automne 2009) : 22-27. http://www.hc-sc.gc.ca/cps-spc/pubs/pest/_decisions/nvd2010-16/index-fra.php*)

Une première saison pleine de surprises

La deuxième saison du nouvel Atlas des oiseaux nicheurs du Québec est déjà entamée, car l'hiver n'a pas empêché certains oiseaux – le pigeon, le grand-duc et les becs-croisés, par exemple – de se courtoiser, d'incuber leurs œufs et d'élever leurs rejetons. Mais c'est bien sûr le printemps qui est attendu avec fébrilité par les participants au projet, impatients de se lancer à la recherche de nouveaux indices de nidification qui s'ajouteront à une banque déjà riche de données étonnantes.

La première saison de l'atlas, qui s'est achevée en même temps que l'année 2010, a connu un franc succès, comme en témoignent les statistiques : 1232 personnes inscrites, 16 000 heures consacrées à la collecte de données, 80 000 mentions provenant de 1638 parcelles d'inventaire, et 4585 points d'écoute effectués ! Le tout ayant permis de recueillir des indices de nidification pour 255 espèces d'oiseaux. Les « atlasseurs », comme on les appelle familièrement, ont été des plus efficaces.

De belles trouvailles

On pourrait croire qu'il est trop tôt pour tirer quoi que ce soit d'utile des données amassées en 2010, d'autant plus qu'il reste quatre autres années pour compléter le tableau. Mais plusieurs résultats méritent d'ores et déjà d'être soulignés. Ainsi, la première année a permis de confirmer la nidification de deux espèces pour la première fois au Québec : le Cygne trompette, qui a niché en Abitibi, et le Jaseur boréal, dont deux nids ont été trouvés au nord des monts Otish. La découverte en Outaouais d'un couple nicheur de Pies-grièches migratrices s'est aussi avérée surprenante, la dernière nidification de cette espèce – qui est en voie de disparition dans le nord-est du continent – remontant à 15 ans. Parmi les autres découvertes inattendues : un nid d'Aigle royal à Anticosti, une couvée de Lagopède

des saules sur la Basse-Côte-Nord, et un nid de Chouette épervière dans Chaudière-Appalaches.

L'an 1 de l'atlas a aussi fourni des données précieuses sur la nidification de quelques oiseaux très rares, comme le Pic à tête rouge, le Pic à ventre roux, l'Oriole des vergers, la Paruline azurée et la Sterne de Dougall. Il a fait ressortir, par ailleurs, le côté exceptionnel de l'été 2010 pour le Coulicou à bec jaune, un oiseau qui niche habituellement au Québec de façon fortuite, mais pour lequel des indices de nidification ont été rapportés dans 14 parcelles d'atlas l'été dernier !

Autre résultat remarquable : l'établissement clair et net d'oiseaux qui étaient beaucoup plus rares au lancement de la campagne de terrain du 1^{er} atlas, il y a 25 ans. Par exemple, l'obtention d'indices de nidification dans 412 parcelles d'inventaire pour l'Urubu à tête rouge, 98 pour le Dindon sauvage, 91 pour le Faucon pèlerin, 52 pour le Bruant des plaines et 27 pour la Mésange bicolore. Ces résultats sont d'autant plus saisissants qu'ils ne concernent qu'une seule année de collecte de données. En comparaison, pour ces mêmes espèces, des indices de nidification avaient été obtenus respectivement dans 215, 17, 55, 29 et 2 parcelles d'inventaire, mais ce pour les six années qu'a duré la campagne de terrain du 1^{er} atlas ! À l'inverse, d'autres oiseaux semblent se trouver en sérieuse difficulté, notamment les oiseaux

champêtres (Sturnelle des prés, Maubèche des champs, Goglu des prés, etc.) et les insectivores aériens (Engoulevent bois-pourri, Hirondelle noire, Martinet ramoneur, etc.). Dans ce cas-ci toutefois, il faudra attendre encore deux ou trois ans avant de pouvoir illustrer clairement la situation à partir des résultats de l'atlas.

Pour en savoir davantage au sujet de cette première récolte, il est possible de consulter directement la base de données, par le biais du site Web de l'atlas (www.atlas-oiseaux.qc.ca). Les résultats peuvent être obtenus sous forme de tableaux ou de cartes.

Engagez-vous !

Quiconque souhaite prendre part à la cueillette de données pour l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec peut le faire en s'inscrivant comme participant sur le site Web du projet : www.atlas-oiseaux.qc.ca. Ceux qui n'ont pas accès à Internet peuvent s'inscrire en téléphonant au 1 877 785-2772. Une fois inscrit, chaque participant recevra par la poste une trousse contenant le matériel et les renseignements nécessaires pour participer au projet. En bref, les bénévoles doivent visiter les habitats de leur région pour y recueillir des indices de nidification pour le plus d'espèces d'oiseaux possible.



Jeune Chouette épervière à Saint-Just-de-Bretenières, en juin 2010.
© Robin Gingras



Parulines des bosquets

Par CHRISTOPHE BUIDIN

Les bosquets servent d'abris et de terrain de chasse à beaucoup de parulines en migration. Pour une quinzaine d'espèces cependant, il s'agit aussi d'un lieu idéal pour installer leur nid. Portrait de ces oiseaux aux habitats inextricables.

Un boisé en régénération, des champs à l'abandon, les buissons d'un parc urbain, la broussaille bordant un ruisseau, voilà autant d'éléments familiers de nos paysages, mais les oiseaux qui y vivent passent souvent inaperçus. Pourtant, ces milieux abritent une bonne variété d'espèces, les habitudes propres à chacune leur permettant de cohabiter. Plus l'habitat est étendu et hétérogène, plus la communauté d'oiseaux y sera diversifiée.

Coexister dans les bosquets

La Paruline masquée et la Paruline jaune sont répandues dans toute l'Amérique du Nord, des Tropiques jusqu'à la taïga canadienne. Elles cachent leur nid dans toutes sortes d'enchevêtrements d'arbustes. Au Québec, elles apprécient particulièrement les milieux humides couverts d'aulnes et de saules. La Paruline masquée s'alimente près du sol, alors qu'habituellement la Paruline jaune se nourrit plus haut dans le feuillage, ce qui leur évite d'entrer en concurrence lorsqu'elles coexistent. La Paruline à calotte noire utilise aussi ce type d'habitat; moins abondante et plutôt nordique, elle niche dans les zones de forêt mixte et de conifères, et elle s'alimente souvent en voletant.

Paruline à flancs marron
© Christophe Buidin

et des broussailles



Paruline
du Canada



Paruline
jaune



Paruline à
joues grises



Paruline à
ailes dorées



Paruline
flamboyante

Paruline masquée

La **Paruline du Canada** consomme beaucoup d'insectes volants: moustiques, moucherons et minuscules papillons. Elle débusque aussi les chenilles et les araignées qui se cachent dans le feuillage. Longtemps considérée comme commune, cette paruline a été inscrite récemment sur la liste des espèces menacées. Selon le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC), ses effectifs ont diminué de 85 % au cours des quarante dernières années. Cette situation serait peut-être attribuable à la perte et à la dégradation de l'habitat d'hivernage en Amérique du Sud. Sous nos cieux, la disparition des boisés marécageux et le vieillissement des peuplements ont pu également contribuer à cette baisse.

© Denis Faucher

La **Paruline jaune** glane la majorité de ses proies sur les rameaux. À l'occasion, elle poursuit aussi des insectes en vol.

© Christophe Buidin

La légèreté de la **Paruline à joues grises** lui permet d'exploiter l'extrémité des branches. Elle récolte souvent des proies au bout de fins rameaux.

© Christophe Buidin

Sous ce plumage montrant toutes les caractéristiques d'une **Paruline à ailes dorées** se cache peut-être un hybride que seule une analyse génétique pourrait dévoiler. À l'origine, les Parulines à ailes dorées et à ailes bleues occupaient des aires de nidification différentes. Elles ont su tirer parti des changements survenus aux 19^e et 20^e siècles pour étendre leurs aires de répartition, qui ont fini par se rejoindre. Depuis, les deux espèces se sont lancées dans une course pour le contrôle des gènes et des territoires.

© Marc Lapointe

La **Paruline flamboyante** et les moucherolles possèdent un bec assez large et aplati, bordé de vibrisses bien développées. Ces adaptations les aident à capturer les insectes en vol.

© Christophe Buidin

La **Paruline masquée** est commune dans tout le Québec jusqu'à la limite des arbres. La plupart des buissons des milieux humides l'accueillent, que ce soit dans les banlieues, sur le bord des chemins de campagne ou des grandes rivières du Nord.

© Christophe Buidin

Le spécialiste **Nikon****Nikon D7000**

Avec un capteur de 16,2 mégapixels, le D7000 offre une qualité d'image exceptionnelle, même en faible luminosité. Sa plage de sensibilité élevée, s'étendant jusqu'à 25 600 ISO, permet de recourir à une vitesse d'obturation des plus rapides pour des images d'une grande précision.

Offert en ensemble avec les objectifs 18-105mm VR et 70-300mm VR, le D7000 vous offre polyvalence et précision lors de vos escapades nature.



Faites votre choix
Lozeau.com

6229, SAINT-HUBERT
MONTREAL, QUÉBEC
514 274 6577
1 800 363 3535

Lozeau

L'EXPÉRIENCE PHOTO VIDÉO

CONCOURS

Histoires d'oiseaux

Faites-nous parvenir vos histoires véridiques d'oiseaux les plus **inusitées** et courrez la chance de gagner un des nombreux items ornithologiques parmi plus de **5 000 \$** en prix, dont :



1^{ER} PRIX

Une paire de jumelles **Swarovski SLC 10x42**



2^E PRIX

Une paire de jumelles

Vortex Viper HD 8x42



3^E PRIX

Une paire de jumelles

Vortex Diamondback 8x42

PARTENAIRES



EAGLE OPTICS • MANFROTTO
SQUIRREL BUSTER • WOODSTREAM

DATE LIMITE POUR PARTICIPER

1^{er} juillet 2011

Pour plus d'information
ou pour soumettre vos histoires

www.cffa-montreal.com
1 855 OISEAUX

La Paruline triste, pour sa part, profite du renouvellement forestier après une perturbation (feu, chablis, coupe) quand les ronces et les feuillus à croissance rapide envahissent le terrain. Elle exploite aussi les futaies pourvu qu'on y trouve un couvert arbustif dense.

La Paruline à flancs marron et la Paruline flamboyante recherchent, quant à elles, les bosquets plus développés où se dressent de grands feuillus. La Paruline à flancs marron se déplace de rameau en rameau en scrutant le dessous des feuilles, où elle délodge 70 % de ses prises. Sautant et voletant, la Paruline flamboyante explore activement le feuillage. En moyenne, elle change de perchoir toutes les deux secondes! Il lui arrive souvent d'ouvrir brusquement la queue et les ailes, exposant ainsi son plumage contrasté, qui effarouche les proies éventuelles et les

amène à se dévoiler. Elle effectue aussi des incursions dans les airs pour gober des insectes en plein vol à la façon des moucherolles. D'ailleurs, elle entre en concurrence avec le Moucherolle tchébec pendant la nidification. Lorsque leurs territoires se chevauchent, le moucherolle exclut cette paruline de certains secteurs. Cette dernière possède cependant des manières de s'alimenter plus variées et un domaine vital plus grand.

Une autre paruline, la Paruline du Canada nidifie dans les forêts mixtes ouvertes, avec un sous-bois bien touffu. Elle apprécie particulièrement les boisés marécageux. Comme la Paruline flamboyante, elle prospecte de façon énergique et diversifiée, n'hésitant pas à faire quelques acrobaties. Ses talents de voltigeuse lui ont valu au 19^e siècle le nom de *Fauvette moucherolle du Canada*.



Des prédatrices spécialisées

La Paruline noir et blanc vit dans les peuplements en régénération, mais aussi les forêts matures comportant des arbustes. Cette étonnante paruline a coutume de fouiller méthodiquement les grosses branches et les troncs à la manière des sittelles. Son bec relativement fin lui permet de sonder les fissures de l'écorce à la recherche de proies. Parfois, elle se suspend tête en bas, le temps d'inspecter le dessous d'une branche à la façon d'une mésange.

La Paruline des ruisseaux, quant à elle, fréquente les bois de feuillus, mixtes, et de résineux. Elle établit son territoire dans des habitats riverains broussailleux, et y dissimule généralement son nid dans les racines exposées d'un arbre renversé. Souvent, elle s'alimente en bordure des mares et des ruisseaux. Elle y cueille les invertébrés qui flottent en surface et plonge la tête sous l'eau pour saisir ceux qui sont submergés.

Il arrive aussi à ces deux oiseaux de glaner dans le feuillage. Ainsi, bien qu'ils



Paruline noir et blanc



Paruline à calotte noire

Abondante dans tout le Québec méridional, la **Paruline à tête cendrée** établit son nid dans les bosquets de résineux.

© Christophe Buidin

En quête de nourriture, la **Paruline noir et blanc** explore les branches mortes et les troncs, des endroits peu exploités par les autres parulines.

© Christophe Buidin

Même si les habitats qui semblent à nos yeux lui convenir sont répandus, la **Paruline à calotte noire** niche de façon dispersée au Québec.

© Christophe Buidin

Venez faire de l'**observation d'oiseaux** dans un site enchanteur.

Que ce soit pour une activité familiale ou un défi sportif individuel, c'est l'**endroit rêvé!**



www.parcregionalst-bernard.com

450 246-2598

219, rang St-André (route 217)
Saint-Bernard-de-Lacolle (Québec)



Parc Régional
St-Bernard



Kowa Optimed. Inc.



Kowa Optics
vous rapproche
de la nature

Genesis 33 Series
PRONINAR

www.kowa-usa.com

Paruline des ruisseaux



Paruline obscure



L'aménagement du territoire à des fins agricoles, l'urbanisation et le développement de la villégiature ont fait disparaître de nombreux habitats propices à la **Paruline des ruisseaux**.

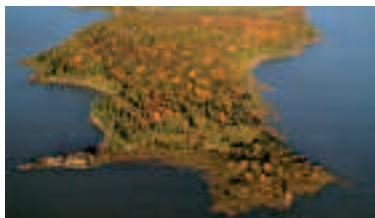
© *Christophe Buidin*

La densité des populations de **Paruline obscure** fluctue selon l'abondance de la Tordeuse des bourgeons de l'épinette. Les effectifs peuvent atteindre 600 couples au kilomètre carré dans les secteurs où ces chenilles pullulent.

© *Christophe Buidin*

La Fondation Hydro-Québec pour l'environnement, partenaire de la protection de l'estuaire du Saint-Laurent

Depuis 2006, la Fondation Hydro-Québec pour l'environnement appuie Conservation de la nature (CNC) dans ses efforts de protection et de mise en valeur de la partie de l'estuaire du Saint-Laurent où eau douce et eau salée se rencontrent. Cette particularité crée les conditions d'épanouissement d'une flore unique au monde. Les milieux naturels protégés par CNC abritent une grande variété de cette flore et jouent un rôle essentiel dans le cycle de vie de nombreuses espèces aviaires.



Vue aérienne de la Pointe aux Pins © Claude Duchaine



Embouchure de la rivière Vincelotte © CNC



Vue aérienne de la pointe de Saint-Vallier © Claude Duchaine

Que ce soit par l'acquisition de la pointe aux Pins à l'île aux Grues et d'une propriété à l'embouchure de la rivière Vincelotte à Cap-Saint-Ignace, par l'installation d'infrastructures et l'aménagement de sentiers ou par la création d'outils d'interprétation de la nature et de sensibilisation, les actions de Conservation de la nature dans la zone de l'estuaire d'eau douce, avec l'appui financier de la Fondation, démontrent qu'il est possible de protéger l'environnement en partenariat avec la communauté, de préserver l'habitat des espèces qui font l'unicité et la richesse du patrimoine écologique et de côtoyer ces espèces sans compromettre leur intégrité, dans le respect de la nature.

Depuis 2006, la Fondation a alloué 640 700 \$ à la protection d'une portion de l'estuaire d'eau douce du Saint-Laurent.

Organisme promoteur



Partenaire des communautés locales afin de protéger des milieux naturels importants pour la faune et la flore

aient développé des techniques de chasse spécialisées, ils partagent encore des habitudes communes aux autres parulines.

Parulines boréales

La Paruline à joues grises et la Paruline obscure s'accrochent des peuplements décidus, mais elles abondent surtout dans les forêts mixtes et de conifères. Elles sont habituellement associées aux bosquets d'arbustes feuillus formant une couverture dense de moins de trois mètres. Selon le cas, ces parulines abritent parfois leur nid sous de jeunes sapins et les épinettes chétives des tourbières.

La Paruline à tête cendrée et la Paruline rayée nichent dans les gaulis de résineux. Leur principal terrain de ravitaillement se situe à mi-hauteur des conifères. La Paruline à tête cendrée se déplace en périphérie de l'arbre, surveillant le feuillage qui la surplombe, et où elle attrape la majorité de ses prises. Alors que la Paruline rayée parcourt minutieusement l'intérieur du houppier.

Raretés du nord et du sud

La Paruline verdâtre nidifie très rarement dans le Québec méridional. On a

jadis pensé qu'elle ne se reproduisait pas dans la province et qu'elle ne s'y voyait qu'en migration. Pourtant, elle peut être commune par endroits au nord du 50° parallèle. Pour nicher, elle fréquente les bosquets de saules et d'aulnes comportant souvent quelques grands arbres, comme des peupliers.

Il y a quarante ans, la Paruline à ailes dorées s'installait dans l'extrémité sud du Québec. En 2003, la Paruline à ailes bleues y nichait pour la première fois. Pourtant, la « Paruline de Brewster », un hybride de ces deux espèces, nidifie dans la province depuis 1984. Les derniers recensements menés par le Regroupement QuébecOiseaux ont permis de dénombrer trente-cinq mâles chanteurs de Parulines à ailes dorées, cinq de Parulines à ailes bleues et une dizaine d'hybrides. La Paruline à ailes dorées niche dans les champs laissés en jachère depuis 10 à 30 ans. Elle recherche les secteurs envahis d'herbacées et d'épais bosquets à la lisière des bois. La Paruline à ailes bleues utilise aussi ces milieux, ainsi que des peuplements plus anciens dont l'âge peut atteindre 70 ans. Proche parentes, les deux espèces peuvent se

croiser et avoir une descendance fertile. Ces hybrides semblent préférer les partenaires à ailes bleues plutôt qu'à ailes dorées, ce qui, associé à la compétition pour les habitats, expliquerait le déclin des Parulines à ailes dorées.

La transformation des habitats : des gagnants et des perdants

Depuis deux siècles, les paysages ont bien changé en Amérique du Nord. En premier lieu, les grandes forêts vierges ont été coupées, morcelées et défrichées. Ces modifications ont profité à certains oiseaux qui recherchent les jeunes boisés et les friches. Ainsi, les Parulines à joues grises, à flancs marron et triste, relativement rares au 19^e siècle, sont communes de nos jours. Pour les Parulines jaune, des ruisseaux, masquée, et à calotte noire, les gains restent mitigés, car le drainage des terres humides et l'altération des milieux riverains ont entraîné la perte de milliers d'hectares d'habitat favorable. Par ailleurs, deux espèces des habitats broussailleux, la Paruline à ailes dorées et la Paruline du Canada, se retrouvent actuellement sur la liste des espèces en péril.





REVOLUTIONNAIRE

EL 42 SWAROVISION. L'OBSERVATION CHANGE DE DIMENSION

Rendu d'image impeccable, sans déformation et parfaitement net du centre à la périphérie de l'image. Champ de vision grand angle à 100 %, même pour les porteurs de lunettes ou par faible luminosité. Couleurs fidèles et éclatantes et profondeur de champs incroyable..

NOUVEAU MECANISME DE FOCALISATION

PRISE EN MAIN UNIQUE DES JUMELLES EL

SEE THE UNSEEN

WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM

CANADIAN OUTDOOR DISTRIBUTING INC.
9 Albert St., Cobourg, ON K9A 2P7
www.canodi.ca, info@canodi.ca, 1-866-966-0406



TECHNOLOGIE SWAROVISION



SWAROVSKI
OPTIK

Oiseaux d'hier et de demain

« La science, ce n'est pas la somme des découvertes passées répertoriées dans les livres, mais plutôt un questionnement constant face à la nature, même quand les livres prétendent avoir déjà la réponse. »

> Cette citation du journaliste scientifique Tom Siegfried, en exergue, est bien reflétée dans la systématique des oiseaux. En effet, après plus de 250 ans de découvertes cumulatives, un savoir aussi élémentaire que celui de la nature même de nos espèces est continuellement remis en question. À chaque année l'*American Ornithologists' Union* publie une mise à jour de la liste des espèces d'oiseaux d'Amérique du Nord, basée sur les études les plus récentes. Par exemple, certains se souviendront que le Moucherolle des saules n'a été mis de l'avant comme espèce distincte qu'en 1973, la Grive de Bicknell en 1995, et la Bernache de Hutchins en 2002.

Inversement, plusieurs espèces d'antan ont été biffées au fil des ans; elles ne sont plus considérées aujourd'hui que comme des races ou des formes de coloration auxquelles on prête peu d'attention. Encore là, certains se souviendront peut-être de l'*Oie bleue*, oblitérée en 1973, ou de la *Paruline d'Audubon* et du *Junco à dos roux*, « disparus » la même année.

Ces additions et ces soustractions sont souvent sujettes à des va-et-vient avant de trouver leur résolution, qu'on espère toujours finale. Par exemple, la Macreuse à bec jaune et le Troglodyte des forêts, qui ont été séparés respectivement de la Macreuse noire et du Troglodyte mignon en 2010, avaient pourtant eu, jusqu'en 1944, ce même statut d'espèce distincte. L'année 1944 avait d'ailleurs vu « disparaître » d'autres espèces dont la spécificité semble avoir été largement oubliée, comme le *Lagopède des rochers*, le *Busard des marais*, l'*Autour d'Amérique*, le *Courlis hudsonien*, le *Hibou à aigrettes longues*, la *Pie-grièche boréale* et l'*Hirondelle des granges*. Ces oiseaux étaient jusqu'à ce moment-là considérés comme distincts de leurs vicariants de l'Ancien Monde. Mais en 1944 ils furent amalgamés respectivement avec le *Lagopède alpin*, le *Busard Saint-Martin*, l'*Autour des palombes*, le *Courlis corlieu*, le *Hibou moyen-duc*, la *Pie-grièche grise* et l'*Hirondelle rustique* – fait qui semble alors avoir passé largement inaperçu ici.

Il reste néanmoins possible que quelques-unes de ces espèces d'antan retrouvent à nouveau, d'ici quelques années, leur statut d'espèce à part entière. Les pages qui suivent illustrent quelques exemples de ces oiseaux d'hier ... ou de demain.

1923



© Christian Chevalier

L'*Effraie d'Amérique* a été traitée comme espèce différente de l'*Effraie des clochers* jusqu'en 1923. C'est un oiseau beaucoup plus gros que ses congénères de l'Ancien Monde, et que des milliers de kilomètres d'océan séparent, sans doute depuis des millions d'années.

1923



© Michel Pilon

La systématique des espèces d'oiseaux, ainsi que leurs caractéristiques et leur répartition, sont constamment le sujet de publications scientifiques. Seuls des travaux de terrain, alliés à des examens souvent génétiques sur les spécimens, permettent de discerner les limites des diverses espèces, surtout celles dont les caractéristiques sont peu évidentes, et qui sont donc passées inaperçues pendant des siècles. Par exemple, les publications de **Henri Ouellet (1938-1999)** sur les Grives à joues grises de l'est du continent ont mené, en 1995, à la reconnaissance par l'*American Ornithologists' Union* de la Grive de Bicknell comme espèce distincte.



© Christophe Buijtin



1946

Le *Faucon des pigeons*, propre à l'Amérique, n'a été assimilé au *Faucon émerillon* de l'Ancien Monde qu'en 1946. Ce petit faucon avait été décrit à l'origine par Mark Catesby (en 1731) comme un oiseau de proie qui s'attaque aux jeunes pigeons (c'est-à-dire les tourtes, dans le contexte d'alors). Le nom lui est resté, même si les jeunes tourtes ne pouvaient former qu'une part nécessairement très saisonnière et très localisée du régime alimentaire de cet oiseau. L'émerillon fait montre de beaucoup de variabilité géographique dans son plumage, la forme des Prairies (le *Faucon de Richardson*) ayant été, elle aussi, considérée comme espèce distincte jusqu'en 1908.



La *Gallinule d'Amérique* a été, elle aussi, une espèce à part entière jusqu'en 1923, et appelée alors '*Gallinule de Floride*'. Elle se distingue surtout de la *Gallinule poule-d'eau* de l'Ancien Monde par son cri et par le détail de sa plaque frontale. Les deux oiseaux font partie d'une même espèce selon l'*American Ornithologists' Union*, mais cette opinion n'est pas universelle.

© Marc Lapointe



1954

Le *Bécassin à long bec* (ci-dessus) est un autre exemple de ces espèces qui ont effectué un va-et-vient entre leur statut d'espèce ou de sous-espèce. Considéré comme une espèce à part entière jusqu'en 1910, il a ensuite été relégué au rang de sous-espèce du *Bécassin roux* jusqu'en 1954. C'est alors que, suite aux travaux de Frank Pitelka, son statut d'origine lui a été rétabli. Malgré les difficultés que représente l'identification des bécassins sur le terrain, on peut maintenant affirmer que cette décision risque peu d'être remise en question puisque les études génomiques indiquent que la séparation entre ces deux espèces est très ancienne et remonterait à environ quatre millions d'années.

© Marc Lapointe



1973

Ce n'est qu'en 1973 que l'*Oie bleue* (à l'avant-plan) et l'*Oie blanche* ont été réunies par l'*American Ornithologists' Union* en une seule espèce : l'*Oie des neiges*. La méconnaissance qui entourait ces oies n'avait commencé à se dissiper qu'en 1929, quand les sites de nidification de l'*Oie bleue* ont été découverts pour la première fois. Comme il n'y a que très peu d'oiseaux d'apparence intermédiaire entre ces deux formes de coloration, on avait jusqu'alors accredité la thèse qu'elles ne se croisaient pas entre elles. Ce n'est qu'en les étudiant sur leurs sites de nidification que l'énigme fut enfin résolue : il s'agissait d'un simple cas d'hérédité mendélienne, où la forme de coloration bleue est dominante. Il y a un siècle, les oies étaient relativement rares au Québec. Dionne, dans *Les Oiseaux de la Province de Québec* en 1906, ne mentionne pas l'*Oie bleue*; il ne connaissait que la forme blanche – qu'on nommait populairement à l'époque *Oie sauvage*, pour la distinguer de l'oie domestique, également blanche.

1973



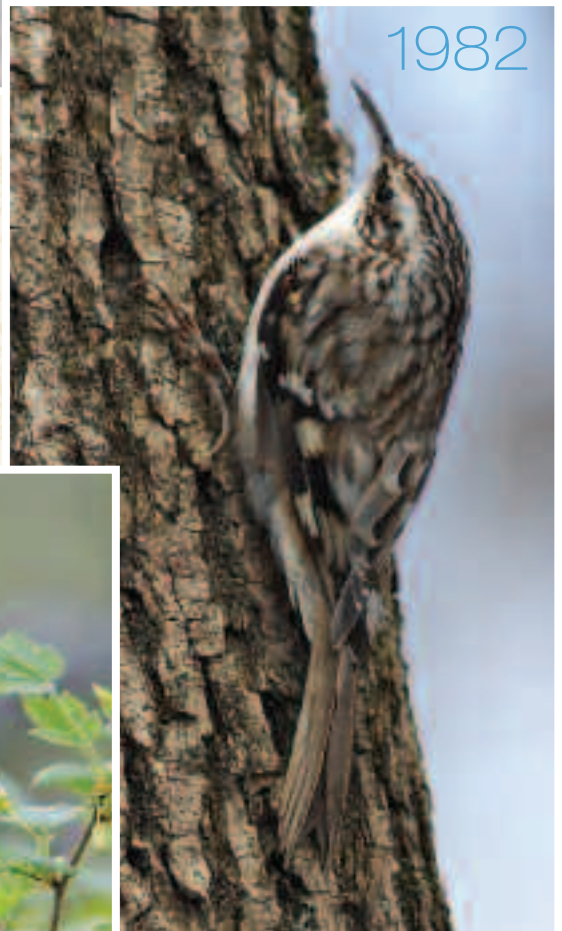
© Christian Chevalier

La **Sarcelle à ailes vertes** représente un cas assez unique. Depuis 1973, elle est considérée par l'*American Ornithologists' Union* comme étant de la même espèce que la **Sarcelle d'hiver**, de l'Ancien Monde, tandis qu'en Europe plusieurs commissions professionnelles considèrent ces deux oiseaux comme deux espèces distinctes – preuve des interprétations différentes auxquelles les études génomiques peuvent se prêter.

En 1973, l'**Oriole de Baltimore** (ci-dessous) a été combiné avec l'**Oriole de Bullock**, de l'ouest du continent, en une seule et même espèce : l'**Oriole du Nord**. Cet état de choses a été révisé en 1995, après réexamen des études sur l'hybridation entre ces deux orioles.

© Michel Bordeleau

1982



1995



© Michel Lamarche

Par le passé, la nomenclature française des oiseaux n'a pas toujours aidé à la compréhension des concepts. Le **Grimpeur brun** (ci-dessus) n'a été reconnu comme espèce à part entière que depuis 1982. Mais qui se souvient (ou même a déjà su?), qu'il était considéré auparavant de la même espèce que le **Grimpeur des bois**, de l'Ancien Monde? 🐦



**Quiconque en a vu un en parle.
Vous n'oubliez jamais celui que vous avez identifié.
Kowa Optics vous rapproche de la nature**

Genesis 33 Series

PROMINAR

Kowa Optimed Inc.
20001 S. Vermont Avenue
Torrance, CA 90502
800.966.5692
www.kowa-usa.com

Le chat, domestique et prédateur

« Vraiment,
dit maître chat,
les moineaux
ont un goût exquis
et délicat ! »

Le chat et les deux moineaux
Jean de La Fontaine



Matou revient de sa tournée quotidienne, quelques plumes en travers des babines. Nul ne sait, si comme le chat de la fable, il a apprécié le goût du volatile. Peut-être n'y a-t-il même pas goûté, car sa survie n'en dépend pas. Son maître remplira son bol, comme chaque soir, et après s'être repu, Matou viendra quémander un peu d'affection. Et le maître oubliera que derrière le regard amadouant du futé félin, se cache un habile chasseur.

Pourtant, même domestiqué, le chat reste un prédateur efficace. Et si les chats se comptent par millions, les proies aussi.

Chat domestique contre prédateur naturel

Le chat est devenu un compagnon de l'humain lorsque celui-ci a développé l'agriculture et qu'il s'est sédentarisé. Les réserves de grains devaient attirer les rongeurs et les chats avaient leur utilité. Cela s'est passé au Moyen-Orient ou en Afrique du Nord il y a quelque 9000 ans. Un peu plus tard, les anciens Égyptiens l'ont vénéré. Le chat a ensuite suivi les Grecs et les Romains à travers l'Europe. Avec les Européens, il a gagné l'Amérique du Nord, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Aujourd'hui, le chat domestique a conquis les cinq continents, et est parfois même considéré comme une espèce séparée du chat sauvage d'Afrique dont il descend.

Mais le chat domestique est pluriel. Il y a d'abord l'animal de compagnie, bien nourri et soigné par son maître, et qui sort peu ou pas du tout dehors. Les chats de la ferme, eux, se débrouillent pour trouver leur pitance, mais ont une adresse chez les humains. Viennent ensuite les chats errants. Perdus ou abandonnés, ils se reproduisent, forment des colonies et vivent inféodés aux humains en fouillant les poubelles ou en chassant ce que le milieu humain leur offre. Enfin, certains chats sont retournés vivre dans la nature, là où le climat le permet. Ce sont les chats féraux. Tous sont des chats domestiques et tous ont gardé leur instinct de chasseur, même après des millénaires de domestication. Et même quand la main humaine le nourrit, le chat domestique reste un prédateur, et un prédateur pas comme les autres.



Il est difficile de connaître les effectifs de toutes ces populations de chats. La réglementation n'exige pas toujours de les déclarer. Au Québec, selon des sondages Léger marketing, le pourcentage de foyers québécois avec au moins un chat est passé de 23,2 % en 1995 à 27 % en 2006. Compte tenu du nombre de foyers, il y avait donc, en 2006, 1 300 000 chats au Québec, ce qui n'inclut pas les chats errants. Une étude britannique de 2003 chiffre la population de chats en Grande-Bretagne à 9 millions, ce qui dépasse largement les populations de renards, belettes ou autres prédateurs naturels.

En plus d'être en avantage numérique, les chats de compagnie, étant nourris par leur maître, ne dépendent pas de la disponibilité des proies pour leur survie. Vaccinés, ils sont généralement à l'abri des épidémies. Ils ne sont donc pas soumis aux mêmes mécanismes de sélection naturelle et de régulation des populations que les prédateurs sauvages avec lesquels ils sont en compétition pour les mêmes proies. La compétition est déséquilibrée.

Ce que chat chasse

Les propriétaires de chats ont parfois la surprise de voir revenir leur matou avec une proie entre les dents. C'est une aide précieuse pour les scientifiques désireux de dresser le portrait des victimes des chats. Il suffit de faire des enquêtes auprès des propriétaires. Grosso modo, les rongeurs représentent 70 % des proies et les oiseaux 25 %. Le reste est composé de reptiles, amphibiens, insectes et autres bestioles.

Ces prédatations n'ont rien d'anecdotiques. Dans l'étude britannique, 986 chats ont rapporté 14 370 proies en

5 mois. Pour ce qui est de la faune aviaire, 506 chats ont rapporté 2809 oiseaux. Dans une étude réalisée au Michigan, 656 chats ont rapporté 3680 oiseaux, en 5 mois également. L'important n'est pas de comparer les deux études pour savoir si les chats américains sont plus gourmands que leurs cousins britanniques. Elles donnent plus un ordre de grandeur qu'un état exact de la situation. L'important est plutôt de réaliser que si l'échantillon de quelques centaines de chats est rapporté à la population féline totale, le nombre de proies atteint vite plusieurs millions.

Toujours selon l'étude britannique, l'extrapolation aux 9 millions de chats du pays se conjugue avec 27 millions d'oiseaux et 57 millions de petits mammifères capturés. De plus, ces nombres sont bien en deçà de la réalité puisque rien n'indique que les chats rapportent toutes leurs proies à la maison, et les chats errants ne sont pas pris en compte ici. Une publication de l'organisme international *Partenaires d'envol* avance le chiffre d'un milliard d'oiseaux tués par les chats en 2009, seulement aux États-Unis.

Au Royaume-Uni, plus de 44 espèces aviaires figuraient au menu des chats; en tête, le Moineau domestique, suivi de la Mésange bleue, du Merle noir, et de

Une étude a démontré que les mangeoires n'avaient pas d'incidence sur la prédation des oiseaux par les chats. En revanche, le fait de nourrir les oiseaux a un impact sur la diversité du menu des félins domestiques puisque les mangeoires attirent près des maisons une plus grande variété d'espèces aviaires.

nombreux passereaux. Au Michigan, les oiseaux rapportés appartenaient à au moins 23 espèces, qui représentent 12,5 % des espèces nichant dans cet État. Le menu des chats américains ressemble à celui de leurs cousins d'outre-Atlantique. Ils ont une affinité pour les moineaux et bruants, mais ils aiment aussi le Geai bleu, le Merle d'Amérique, et de nombreuses autres espèces.

Le chat dans la mire de l'American Bird Conservancy

L'organisme American Bird Conservancy (ABC) s'est donné comme mission de protéger les oiseaux et leurs habitats dans les Amériques. Elle met en œuvre plusieurs activités et programmes pour protéger les espèces en péril, conserver les habitats et réduire les menaces qui pèsent sur la faune aviaire. La prédation par les chats fait partie des menaces décelées, au même titre que les changements climatiques, les collisions, etc. L'ABC a donc mis en place un programme pour réduire spécifiquement la menace reliée à la prédation par les chats. Son programme « Cats indoors » vise à inciter les propriétaires à garder leur chat à l'intérieur et à faciliter sa vie entre quatre murs.

Dans une autre étude, de 1994, qui porte plus spécifiquement sur la prédation aux mangeoires en Amérique du Nord, les auteurs ont dénombré jusqu'à 33 espèces d'oiseaux saisies par les chats à proximité des mangeoires. Si, comme le soutient l'Union internationale pour la conservation de la nature, 12 % des espèces d'oiseaux sont menacées, la probabilité que les chats capturent l'une de ces espèces est donc réelle. Les chats ont donc un impact sur les populations et sur la biodiversité aviaire. D'ailleurs, des organismes américains ont documenté la prédation des chats sur plusieurs espèces en danger, le Pluvier siffleur, le Geai à gorge blanche ou le Psittirostre palila, pour n'en nommer que quelques-uns. En Australie et en Nouvelle-Zélande, des études ont aussi démontré la contribution des chats au déclin, voire à l'extinction, de plusieurs espèces d'oiseaux.

Même quand ils s'attaquent aux rongeurs, les chats exercent un impact indirect sur les oiseaux car ils entrent en compétition avec les oiseaux de proie. Les petits mammifères rapportés par les chats ne profiteront pas aux rapaces.

© Michel Lamarche

Centre de conservation de la faune ailée
Nature Expert

7950, rue de Marseille
(Village Honoré-Beaugrand)
Montréal, QC H1L 1N7

Tél : 514 351-3436
Fax : 1 800 388-6134
ccfa@videotron.ca

Heures d'ouverture : mardi, mercredi : 9 h 30 - 18 h
jeudi, vendredi : 9 h 30 - 19 h, samedi : 11 h 30 - 17 h

www.cffa-montreal.com

La seule boutique d'ornithologie au Québec

Photo: Kaiti Tokantani

voyage ornithologique au Pérou

DE LA CORDILLÈRE DES ANDES À L'AMAZONIE

Descente de la célèbre route de Manu et séjour en Amazonie. Petits groupes (12 personnes max.) accompagnés par un guide expert de la faune aviaire du Pérou.

Aussi offert : voyage ornithologique en Ouganda

Explorateur

prochains départs :

10 septembre
PÉROU

4 juin
COMPLET
OUGANDA

514.847.1177
1.888.877.1177

www.explorateur.qc.ca
explorateur@videotron.ca

pepinis du Québec © photoxynarisshim

À la mangeoire

Tous ceux qui nourrissent les oiseaux doivent se poser la question. Les mangeoires aident-elles les chats dans leur entreprise? Faut-il se priver de nourrir et d'observer les oiseaux chez soi pour les protéger? Dilemme!

L'étude américaine portant spécifiquement sur la prédation aux mangeoires montre que l'activité aviaire n'augmente pas la prédation par les chats. Quant à l'étude britannique, elle montre que si le maître possède des mangeoires, son chat rapporte moins d'oiseaux!

Selon deux études portant sur le sujet, nourrir les oiseaux les protégerait de la prédation par les chats. Les auteurs avancent deux hypothèses pour expliquer cette observation inattendue. Les oiseaux fréquentant la mangeoire bénéficieraient d'une protection de groupe. Si un individu détecte l'intrus, il donne l'alarme et tous en profitent. Autre hypothèse, les oiseaux à la mangeoire passent moins de temps à chercher la nourriture au sol et s'exposent donc moins à ces prédateurs.

Ces résultats pourraient être rassurants, mais il y a deux bémols. Si les chats rappor-

tent moins d'oiseaux, ils rapportent néanmoins un plus grand nombre d'espèces d'oiseaux. Les mangeoires attirent une plus grande variété d'oiseaux, et les chats peuvent mettre de la diversité à leur menu. D'autre part, l'activité des oiseaux autour d'une mangeoire ne semble pas influencer la prédation par les chats, mais elle augmente bel et bien la prédation par les oiseaux de proie. En fait, aux mangeoires nord-américaines, seulement 30 % des prédatations sont dues aux chats, le reste étant le fait des éperviers, faucons et buses.

Quoi faire avec les chats?

Les études fiables sur la prédation des oiseaux par les chats sont trop rares pour donner un portrait précis de la situation. Il est difficile de connaître le nombre de chats et de leurs proies. L'impact réel sur les populations d'oiseaux reste encore difficile à évaluer. Mais les auteurs s'entendent pour dire que leurs études sous-estiment la situation réelle.

Cette prédation par les chats s'ajoute donc aux autres pressions que subissent les oiseaux avec la destruction des habitats, les pesticides et les collisions. Dans la valse de l'extinction des espèces qui menace

la biodiversité, il n'est pas nécessaire d'ajouter cette pression supplémentaire.

Il n'est évidemment pas question ici de supprimer les chats. Ils ont leur place dans les sociétés humaines à plusieurs points de vue. Il convient plutôt d'atténuer leur capacité de prédation.

Les études scientifiques nous renseignent aussi dans ce sens. Ainsi, la clochette au cou du minou n'a pas d'effet sur la prédation des oiseaux. Ceux-ci ne semblent pas interpréter le son d'un grelot comme un signal de danger. Les oiseaux se fient probablement plus à la vue ou aux cris d'avertissement des autres oiseaux.

Nourrir et dégriffer les chats ne leur enlève pas non plus leur instinct de chasseur. C'est donc plutôt sur le comportement du propriétaire qu'il faut porter attention pour qu'il limite les sorties de son chat à l'extérieur, qu'il n'abandonne pas un chat qui irait augmenter la population de chats errants... Pour qu'il en soit avec les chats comme avec les chiens, car laissons-nous vagabonder les chiens dans les rues?



Ce printemps, vivez

le parc national de Plaisance



Photos : Jean-François Houle, Kevin Laquerre, Amélie Pérez

Soyez au rendez-vous!

De la mi-avril à la mi-juin, le parc national de Plaisance est le lieu de rendez-vous de nombreux ornithologues passionnés. Au moment fort de la migration, plusieurs belles surprises ailées vous attendent!

À ce jour, plus de 245 espèces ont été observées au parc.

Participez

à nos activités de découverte postées ou en ponton

Autres activités :

- Camping et villégiature
- Sentiers de vélo et pédestres
- Location d'embarcations
- Croisières en ponton
- Aires de pique-nique
- Tours d'observation

Ce printemps, vivez...

1 800 665-6527 • ParcsQuebec.com





**Passion
PhotoNature**

Concours photo 2010

Pour la troisième édition de son concours de photographie d'oiseaux, le site *Web Passion Photo Nature* (PPN) s'est à nouveau associé à QuébecOiseaux. Pas moins de 169 photographies ont été soumises au vote populaire et

576 personnes, provenant notamment de la communauté ornithologique, ont répondu à l'invitation en indiquant leurs trois coups de cœur. Les photos finalistes ont été choisies en fonction du nombre de votes reçus. Les trois gagnants ont remporté un séjour sous une tente Huttopia dans un parc national du Québec, offert en collaboration avec la Sépaq.

Pour en connaître davantage sur ce forum de photographie : www.passionphotonature.net

1^{er} prix

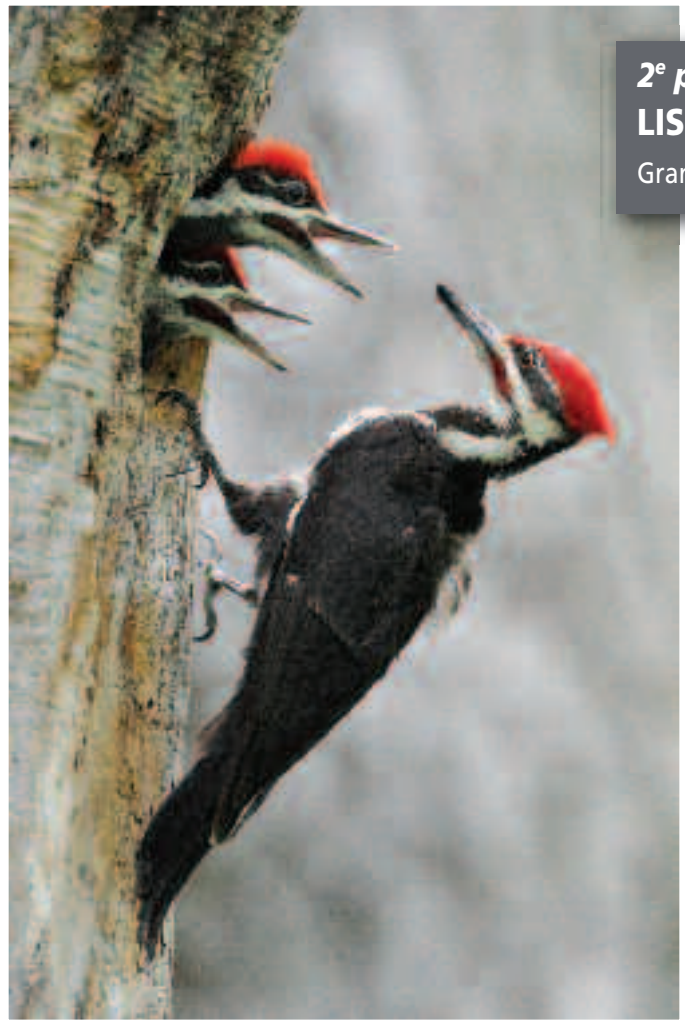
SYLVAIN MASSON

Héron vert



« Cette photo a été prise le 28 août 2010 à la base de plein air de Sainte-Foy. Tôt le matin, par un temps plutôt nuageux, deux jeunes Hérons verts attrapaient tout ce qui bougeait dans les deux petits étangs presque asséchés. Habiles pêcheurs, leur menu se composait de petits poissons, de libellules, mais surtout de grenouilles. Il y en avait un qui était un peu plus timide, mais celui-ci, avec une petite plume blanche sur la tête, a été très collaborateur. Les deux hérons ont été présents pendant deux mois, faisant ainsi le bonheur de nombreux ornithologues et photographes. »

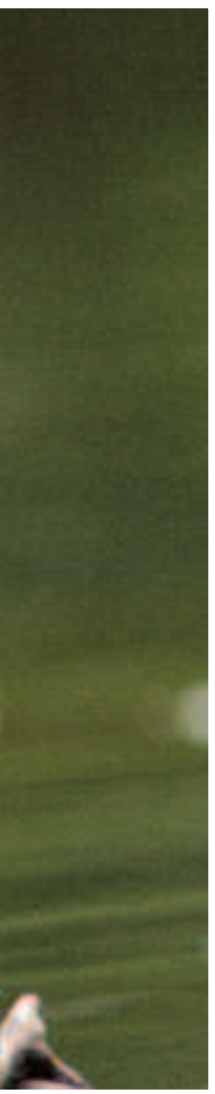
Canon 40D, 420 mm, 1/125 s, f/5,6, exposition manuelle, ISO 800, flash.



2^e prix
LISE DE SERRES
 Grands Pics

« Ayant appris qu'il y avait un nid de Grands Pics au parc Summit, je m'y suis rendue, espérant le trouver. Après deux heures de marche en compagnie d'un autre photographe, une gentille dame promenant son chien nous a indiqué la direction. Il n'y avait pas d'adultes en vue, mais j'ai tout de même pris quelques photos des jeunes au nid. J'ai décidé d'y retourner le lendemain, malgré des conditions de lumière plutôt médiocres, espérant voir un adulte nourrir ses petits. Il est finalement venu deux ou trois fois, vers 15 h. Première tentative : pas assez de vitesse à ISO 2000; j'ai donc joué le tout pour le tout, en tentant ma chance avec un ISO très élevé, soit 4000, et l'utilisation du flash. »

Nikon D3S, 700 mm, 1/640 s, f/6,3, ISO 4000, flash TTL-BL.



3^e prix
CLAUDE LAFOND
 Bihoreaux gris

« Cette photo de Bihoreaux gris a été prise à l'Ecomuseum de Sainte-Anne-de-Bellevue le 15 juillet 2010. La journée était très chaude et humide. Dans le nid, les parents se relayaient pour faire un peu d'ombre à leurs petits. Il faisait si chaud que j'ai dû me protéger du soleil avec un parapluie de golf fixé à mon trépied! »

Canon EOS-1D Mark IV, 500 mm f/4 L IS USM + 1,4x, 1/1250 s, f/9,0, ISO 400

Par RÉAL BOULET et MARCEL GAUTHIER



Sterne caspienne
© Ghyslaine Boulet



© Marcel Gauthier



Goéland brun
© Ghyslaine Boulet

MONTÉRÉGIE

Saint-Jean-sur-Richelieu

Important corridor migratoire entre le lac Champlain et le fleuve Saint-Laurent, la rivière Richelieu accueille une variété étonnante d'oiseaux. Survol de trois secteurs qui réservent toujours de belles surprises.

> Depuis l'époque où Samuel de Champlain a remonté les 124 km de la rivière Richelieu, la région a bien changé. Les majestueuses forêts sont disparues au profit de l'agriculture, et l'urbanisation a également transformé le paysage du Haut-Richelieu. Mais ce cours d'eau demeure encore et toujours une voie migratoire importante pour les oiseaux aquatiques. Suivez le guide!

Secteur Saint-Jean

Parcourons d'abord la rive ouest de la rivière et les berges comprises entre la rue Saint-Paul au sud et l'île Sainte-Thérèse au nord, une distance d'un peu moins de 5 km. Les points d'observation les plus accessibles et sécuritaires sont les aires de stationnement situées en bordure du canal Chambly, aux intersections Champlain-Cayer et Champlain-MacDonald. Ces deux endroits sont idéaux pour scruter le cours d'eau à la recherche des oiseaux aquatiques en migration, bien que les arbres en bordure du canal commencent à en masquer quelque peu la vue.

Pour apprécier la rivière à son meilleur, on peut accéder en tout temps à la piste cyclable du canal par le nord, près du pont

de l'île Sainte-Thérèse. Un stationnement public est accessible à l'entrée de l'île, à l'angle des rues Sainte-Thérèse et Champlain. Le premier kilomètre permet de se concentrer sur les espèces qui préfèrent les grands plans d'eau, comme les macreuses et les grèbes, voire le huard. Si l'on poursuit jusqu'au pont Marchand, d'autres canards plongeurs s'offrent à la vue, et plusieurs Garrots d'Islande et Harles huppés y ont été notés par le passé.

En poursuivant vers le sud, après avoir passé sous le pont, de belles trouvailles peuvent vous surprendre au pied des rapides. Le télescope sera un atout pour dénicher la Bernache de Hutchins, l'Oie rieuse, le harelde ou encore l'érismaure. Ne négligez pas les goélands, car un Goéland brun ou arctique pourrait bien se glisser parmi les habitués de la rivière. Le trajet sur la piste cyclable du canal se termine aux écluses. À la sortie sud du canal, près de la rue Saint-Paul, une passerelle permet de revenir sur la rue Champlain. Vous aurez alors parcouru près de 5 km. Ceux qui s'y rendent en groupe laissent souvent un véhicule ou deux à cette extrémité du canal pour faciliter le retour.

Il est également possible de stationner sur la rue Notre-Dame, coin Champlain, afin d'accéder au pied des rapides par la passerelle de la rue Notre-Dame, laquelle est installée vers la mi-octobre et retirée vers la mi-mai. Un point d'observation idéal pour flâner, et attendre l'oiseau rare, comme ce fut le cas pour les membres du Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu qui y ont déjà surpris un jeune Fou de Bassan.

Si le temps le permet, vous pouvez poursuivre vers le sud jusqu'à Saint-Blaise ou vers le nord jusqu'au bassin de Chambly, mais pas avant d'avoir parcouru le sentier du ruisseau Hazen!

Secteur Iberville

Du côté est, la rivière est surtout accessible dans le secteur Iberville. À l'intersection de l'autoroute 35 et du chemin des Patriotes (route 133), il existe un excellent point d'observation sous le pont Gabriel-Marchand, à côté d'une aire de repos. Le Faucon pèlerin, un habitué du secteur, se perche souvent sur la structure du pont. Il est aussi possible d'admirer les Hironnelles à front blanc qui y ont élu domicile.

Plus vers le sud, un grand terrain situé face au collège Marcelin-Champagnat donne aussi un très bon point de vue sur la rivière, en plus d'offrir une aire boisée. Bihoreau, martin-pêcheur, martinet et Chevalier grivelé y nichent, tout comme les Hironnelles noire et bicolore qui profitent des nichoirs installés sur le terrain du collège.

Toujours vers le sud, un arrêt s'impose devant l'église Saint-Athanase, au coin de la 9^e avenue et de la 1^{re} rue. Ici, vous aurez un magnifique point de vue sur la rivière, entre le pont Gouin et le pont ferroviaire où, en 2010, des preuves de nidification du Goéland à bec cerclé ont été découvertes. Parmi les espèces moins communes qui pourraient également récompenser votre halte à cet endroit, mentionnons le Cygne tuberculé et l'Érismature rousse.

Un autre site d'observation accessible dans ce secteur se trouve encore plus au sud, au parc Goyette, à l'angle des rues Bellerive et Bessette, et sur le terrain vacant contigu. À tous les printemps, des groupes de Mouettes de Bonaparte s'y reposent. De nombreux passereaux fréquentent également l'endroit lors des migrations.

Le ruisseau Hazen

Comment pourrait-on faire une visite ornithologique à Saint-Jean-sur-Richelieu sans parcourir les abords du ruisseau Hazen? Une vraie « trappe » à migrateurs, comme l'ont déjà fait remar-



Hirondelle à ailes hérissées
© Marcel Gauthier

quer des observateurs. Ce n'est pas tant le ruisseau lui-même qui est intéressant, mais son sentier, qui s'étire du centre Marguerite-Bourgeoys (à l'angle de la 1^{re} rue et de la 11^e avenue) jusqu'au cimetière d'Iberville (boulevard d'Iberville). La végétation dense qui borde le cours d'eau, sur une largeur d'environ 50 m, permet des observations particulièrement inusitées, notamment celles du Coulicou à bec jaune et du Troglodyte de Caroline (deux couples nicheurs étaient présents l'été dernier). Ces dernières années, on y a aussi répertorié les nicheurs suivants : Faucon émerillon, Martin-pêcheur d'Amérique, Sittelle à poitrine rousse, Paruline à gorge orangée et Cardinal à poitrine rose. La présence habituelle de la Mésange bicolore contribue également à attirer de nombreux observateurs. Au total, près de 200 espèces d'oiseaux ont été enregistrées à cet endroit.

Pour s'y rendre

De Montréal, emprunter le pont Champlain en direction de l'autoroute 10 Est et prendre la sortie 22 pour rejoindre l'autoroute 35 Sud. Par la suite, prendre la sortie 43 et continuer tout droit sur la rue Macdonald, jusqu'à la rivière. Tourner à gauche pour aller vers la rue Cayer et l'île Sainte-Thérèse, ou à droite pour aller vers le sud de la rue Champlain.

Pour plus de précisions et des cartes détaillées, consulter www.pbase.com/boulet/hautrichelieu 🐦



Mésange bicolore
© Marcel Gauthier



Ruisseau Hazen
© Marcel Gauthier



Petit héron pour petit marécage

Reptilien d'allure comme les autres membres de sa famille, le Héron vert n'a ni l'élégance un peu ostentatoire du Grand Héron, ni la grâce surannée des aigrettes. Il n'est pas auréolé de mystère comme le butor ou le blongios, qui lancent du fond des roselières leurs appels mystérieux sans daigner se montrer même à l'observateur le plus patient et le plus attentif.

© Luc Germain

> Le Héron vert est un petit Ardeidé coloré et paisible, qui se laisse voir assez facilement, au bord des eaux peu profondes, ruisseaux ou étangs, qui constituent son habitat préféré. Certes, il est relativement discret lorsqu'il est perché, demeurant immobile plus longtemps même que les autres hérons, mais quand il passe en vol, il trahit souvent sa présence en lançant son *squouak* retentissant, attirant notre attention sur ses allées et venues vespérales.

Présent chez nous d'avril à octobre, il niche dans la plaine du Saint-Laurent et les vallées des grands affluents du fleuve, sans pénétrer vraiment en forêt boréale : les tourbières acides ne font pas partie de son domaine, pas plus que les grands marais d'eau saumâtre ou salée de l'estuaire et de la Gaspésie. Le Héron vert niche

seul, rarement en petites colonies. Aux États-Unis et au Mexique, il partage parfois les héronnières habitées par des aigrettes.

Histoires de pêche

On a beaucoup étudié le comportement alimentaire des hérons, et notamment de l'espèce vedette de la présente chronique. Comme beaucoup de

membres de sa famille, il pêche à l'affût, immobile, endurant stoïquement les légions de moustiques qui ne manquent pas de le harceler. On l'observe souvent dans sa posture de prédilection, le corps projeté vers l'avant, la tête et le cou rétractés, perché sur une branche basse ou sur une grosse pierre. Contrairement au Grand Héron, il fuit les vasières exposées et recherche l'ombre des arbres et des arbustes; son plumage verdâtre lui permet d'ailleurs de se camoufler devant un écran d'aulnes, de saules ou – sous d'autres climats – de palétuviers. Parfois, on le voit marcher dans l'eau avec lenteur et circonspection, gardant longtemps la patte levée avant de la déposer dans l'eau, à la recherche attentive du moindre indice de vie aquatique.

Bilan de santé

On l'a vu, le Héron vert sait s'accommoder d'un domaine restreint. Il a moins souffert que d'autres oiseaux paludicoles de la disparition des grandes étendues marécageuses et du morcellement des forêts inondables du sud du Québec. En outre, les pesticides organochlorés qui persistent dans notre environnement semblent avoir peu d'effet sur la viabilité de ses couvées. Enfin, il n'est plus chassé comme autrefois pour sa chair, qu'on disait très délicate. Son avenir semble donc assuré chez nous à moyen terme : ce pêcheur tranquille et solitaire reviendra encore longtemps, le printemps venu, s'installer au bord d'un ruisseau poissonneux près de chez vous.

Carnivore et surtout piscivore, le Héron vert chasse essentiellement le jour, des premières lueurs de l'aube jusqu'au crépuscule, et rarement la nuit tombée. Une fois le soleil couché, on le voit passer au ras des arbres, silhouette sombre battant l'air du soir de son vol lourd, pour aller, comme ses cousins, se réfugier dans un dortoir où il passera la nuit dans la sécurité relative d'une forêt marécageuse.

Doté d'un très long bec pour sa taille, le Héron vert peut capturer de grosses grenouilles, mais pas les poissons combattifs de bonne taille. Même s'il fréquente des eaux n'ayant parfois que quelques centimètres de profondeur, là où ses méthodes de chasse lui assurent le plus de succès, il sait s'aventurer en eau plus profonde, où il ne pourra capturer sa proie qu'en plongeant tête première ou en s'immergeant les pattes en premier. Il est capable de harponner un poisson en projetant sa tête et tout l'avant de son corps, mais il capture généralement ses proies le bec ouvert. En général, il se contente de menu fretin : cyprinidés (ménés), crapets, petites barbottes et même les poissons rouges acclimatés dans les étangs aménagés! Il ne dédaigne pas par ailleurs les écrevisses ainsi que les insectes aquatiques et terrestres. Comme les pêcheurs humains, un Héron vert s'attardera plus longtemps à un endroit où la pêche a été bonne.

On a vu des Hérons verts utiliser de véritables appâts pour attirer les poissons : miettes de pain, plumes d'oiseaux, insectes, bouts de styromousse. Ce comportement a été notamment étudié au Japon chez l'espèce jumelle, le Héron strié : on a même observé un individu creuser le sol pour trouver des vers de terre et même casser des brindilles, tout cela à la seule fin de s'en servir pour attirer les poissons, ce qui constitue un exemple de fabrication et d'usage d'un « outil » rudimentaire.

Des espèces internationales

Pendant toute la deuxième moitié du 20^e siècle, on a tour à tour réuni et séparé les espèces appartenant au genre *Butorides*. Aujourd'hui, on considère que les populations de ce genre qui habitent l'Amérique du Nord appartiennent à l'espèce traitée ici, alors que celles d'Amérique du Sud, d'Afrique, d'Asie et d'Océanie constituent l'espèce *Butorides striata*, appelée en français Héron strié. Quelle que soit la relation entre ces deux taxons,

ils sont assez différents des autres Ardéidés pour constituer un genre à part entière.

La famille des hérons, qui comprend également les aigrettes, bihoreaux, butors, blongios, savacous et onorés, compte des espèces parmi les plus cosmopolites du globe. La Grande Aigrette, pour ne donner qu'un exemple, est un des oiseaux les plus vastement répandus de la planète.

Les Ardéidés sont des voiliers puissants et tenaces, aptes à franchir sans difficulté

d'immenses étendues marines, et à se disperser facilement sur les continents. Ainsi, le Héron garde-bœufs aurait traversé l'Atlantique pour passer de l'Afrique de l'Ouest au Brésil. Ce commensal de l'éleveur de bétail se serait ensuite répandu partout en Amérique du Sud, en Amérique centrale et aux Antilles, au point de devenir en moins d'un siècle un des acteurs dominants des écosystèmes humanisés du Nouveau Monde. 🐦



© Lise De Serres



© Pierre Giard

GRAND DÉFI Québec Oiseaux

Événement organisé dans le cadre
de la Journée internationale
des oiseaux migrateurs

Date limite d'inscription :
12 mai 2011

Participez à la protection des oiseaux du Québec, en trouvant le plus d'espèces en 24 heures!

Du 13 mai (18 h) au 14 mai (18 h)

Formez une équipe et tentez d'observer le plus grand nombre d'espèces en 24 heures à partir d'un même endroit.

Évidemment, le défi est de trouver un bon site!

Profitez de cet événement pour faire la promotion de votre club et du loisir ornithologique. Vous pouvez même mener une campagne de financement pour votre club local et des projets de conservation.



REGROUPEMENT
Québec Oiseaux



© Alain Hogue

Pour information : Jonathan Roy au 514 252-3190 ou 1 888 OISEAUX ou à l'adresse info@quebecoiseaux.org
Détails : www.quebecoiseaux.org

Virée ornithologique aux Îles de la Madeleine

Une occasion unique de découvrir l'archipel madelinot!

Du 24 au 30 juin 2011

ACTIVITÉS : excursions, conférences,
rencontres, visites touristiques

ATTRAITES : Refuge d'oiseaux
migrateurs des Rochers-aux-Oiseaux,
Réserve nationale de faune de
la Pointe-de-l'Est, etc.

ESPÈCES D'INTÉRÊT : Pluvier siffleur,
Grèbe esclavon, Sterne de Dougall,
guillemots, oiseaux pélagiques



Photo © Gilles Éthier



Photo © Hugo Mousse

Date limite d'inscription :
24 avril 2011

Coût : à partir de **1 099 \$**
(transport, hébergement,
conférences et plus inclus)

Pour information : Monique Bourque au 1 800 986-6986 ou à l'adresse intervoy@tlb.sympatico.ca
Détails : www.coim.quebecoiseaux.org

Des nouveautés pour attirer les oiseaux!



Pennisetum purpureum
'Prince' © Claude Vallée



Échinacée pourpre 'PowWow Wild Berry'
© Claude Vallée

Chaque année, l'industrie horticole innove en offrant une sélection impressionnante de nouveaux produits afin de répondre aux tendances de l'heure en matière d'aménagement paysager. Coup d'œil sur certains végétaux attrayants pour les oiseaux.

> Pour aménager un jardin en fonction de la faune ailée, il faut bien sûr tenir compte des besoins essentiels des oiseaux au fil des saisons. Les plantes choisies doivent idéalement favoriser la nidification, offrir un abri contre les intempéries et les prédateurs, et fournir une nourriture variée (fleurs, fruits ou graines).

Ces critères n'empêchent en rien les jardiniers d'acheter des végétaux qui sortent de l'ordinaire afin de créer un jardin exclusif. Mais avant de se laisser séduire par une plante « nouvelle tendance », il vaut mieux faire quelques recherches afin de bien connaître toutes ses caractéristiques. Sites Web, conférences des sociétés d'horticulture, revues spécialisées et centres de jardin permettent de bien se documenter.

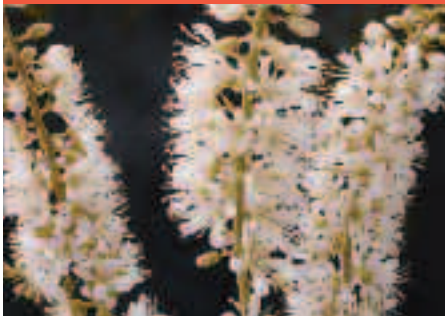
Un choix à faire rêver

Depuis quelques années, les végétaux de petite taille sont très populaires dans les aménagements de jardins urbains. Parmi ceux-ci, on peut trouver des conifères intéressants pour les oiseaux. J'ai d'abord retenu *Picea abies* 'Cupressina', épinette élégante au port très étroit (2 m de largeur), en forme de colonne. Ses rameaux denses seront efficaces pour abriter les oiseaux. À maturité, l'arbre atteint 10 m de hauteur et produit de longs cônes bruns qui attireront les oiseaux granivores comme le durbec et le chardonneret. Le *Tsuga canadensis* 'Moon Frost' est une pruche naine de toute beauté avec ses nouvelles pousses blanches au printemps. Cette nouveauté fera fureur

Chèvrefeuille toujours vert 'John Clayton'
© Pépinière Abbotsford



Clèthre à feuilles d'aulne 'Vanilla Spice'
© Pépinière Abbotsford



Hélianthe scrofuleux
© Réal Sarrazin



Angélonia à feuilles étroites 'Carita Raspberry'
© Claude Vallée



Rudbeckie hérissée 'Tiger Eye Gold'
© Claude Vallée



Pommétier 'Hargazam' Harvest Gold
© Camille Dufresne

dans un petit jardin, puisqu'à maturité l'arbuste atteint seulement 1 m de hauteur et 1 m de largeur. Très rustique, elle sera utile pour abriter bruants, juncos et autres espèces qui se tiennent au sol parmi la végétation, et leur fournir de la nourriture grâce à ses petits cônes.

Parmi les nouvelles tendances, on observe la popularité grandissante des feuillages et des jeux de textures. Les nombreuses variétés d'arbustes présentes sur le marché rivalisent de couleurs et de formes; parmi elles, j'ai choisi *Diervilla sessiliflora* 'Cool Splash'. C'est le premier cultivar de diervillée au feuillage panaché, et il ne passe pas inaperçu dans le jardin. Avec ses fleurs jaunes, il attirera le colibri durant la saison estivale. Sa croissance est rapide et, à maturité, il atteint 1 m de hauteur et 1 m de largeur. Ce cultivar a reçu un mérite horticole en 2009 au Jardin botanique de Montréal.

Pour ajouter de la couleur au jardin et attirer du même coup les oiseaux frugivores comme le merle, les jaseurs et les grives, j'ai retenu le cultivar *Sorbus aucuparia* 'Autumn Spire' qui produit de nombreuses baies jaune orangé. Ce sorbier sur tige est remarquable par sa forme et son port étroit et fastigié. Sa taille de 3 m de hauteur et de 80 cm de largeur en fait un arbre idéal pour un jardin de ville.

Enfin, j'ai découvert une nouveauté qui charme par ses fleurs odorantes

spectaculaires : *Clethra alnifolia* 'Vanilla Spice' se distingue des autres variétés de clèthre par ses fleurs blanches deux fois plus larges que celles des autres cultivars. Cet arbuste qui atteint 1,5 m de hauteur et 2 m de largeur fleurit à la fin de l'été. En attirant les insectes et les papillons en grand nombre, il favorisera la venue des oiseaux insectivores comme les parulines, les viréos et les moucherolles. Il est idéal pour les endroits humides et acides.

Les pommétiers n'échappent pas aux nouvelles tendances. Il est parfois difficile de s'y retrouver parmi la diversité de formes, de feuillages, de fleurs et de fruits. Mais, pour attirer les oiseaux, il est préférable de choisir une variété qui produit des fruits de petite taille qui persistent tout l'hiver sur l'arbre. Mon choix s'est arrêté sur *Malus* 'Hargazam' Harvest Gold, petit arbre de 5 m à maturité qui est très résistant aux maladies. Il attirera les regards dans le jardin par son abondance de petits fruits (1 cm) jaune pâle.

Les structures verticales sont aussi très recherchées, car elles permettent d'exploiter une autre dimension dans un aménagement paysager. Parmi les nouveautés d'un centre de jardinage, j'ai découvert un chèvrefeuille grimpant qui produit des fleurs jaunes odorantes durant tout l'été. *Lonicera sempervirens* 'John Clayton' sera le point d'attraction pour observer des colibris. À maturité, il peut atteindre 4,5 m de hauteur, et

produit à l'automne des baies rouge orangée. Une exposition en plein soleil favorise une floraison abondante.

Plantes spectaculaires pour attirer les oiseaux

Dans tout jardin, les massifs colorés de fleurs séduisent énormément les jardiniers qui recherchent les floraisons spectaculaires. Depuis quelques années, un programme chapeauté par la Fondation en horticulture ornementale de l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe évalue de nouvelles variétés de fleurs et attribue à certaines d'entre elles le titre d'« Exceptionnelles ». Parmi la cuvée 2011, deux variétés se distinguent et feront bonne figure dans un jardin d'oiseaux. *Angelonia angustifolia* 'Carita Raspberry' ressemble à une orchidée avec ses fleurs roses au cœur framboise disposées en épi sur une tige gracieuse. Sa floraison spectaculaire en été attirera à coup sûr le colibri et de nombreux papillons. C'est une annuelle très robuste qui tolère la sécheresse et la chaleur. Parmi les vivaces, *Echinacea purpurea* 'PowWow Wild Berry' est la plus florifère des échinacées de semis avec des fleurs d'un rose intense de 7,5 à 10 cm de diamètre. Elle est très facile à cultiver, en plus de résister à la sécheresse et à tous les autres fléaux. Ses tiges courtes restent droites et bien solides sur le plant. Si on évite de les tailler à l'automne, les plants

pourront fournir des graines en quantité, l'hiver durant, aux visiteurs comme le Chardonneret jaune, la Mésange à tête noire, le Bruant hudsonien, le Sizerin flammé et le Roselin pourpré.

Pour souligner son 5^e anniversaire, l'organisme a créé une catégorie « Exceptionnelles classiques ». J'ai retenu deux variétés, dont une graminée au potentiel exceptionnel pour attirer les oiseaux granivores. *Pennisetum purpureum* 'Prince' est imposant et majestueux. Il séduira les jardiniers par la couleur pourpre de son feuillage. Très facile à cultiver, le plant produit de nombreuses hampes qui se garnissent de graines comestibles pour les oiseaux. Enfin, *Rudbeckia hirta* 'Tiger Eye Gold' se taillera une place de choix dans les jardins en raison de sa floraison hâtive, abondante et constante tout l'été, qui attirera de nombreux papillons. Les oiseaux apprécieront ses graines, car elles sont portées sur des hampes florales qui restent rigides et seront disponibles tout au long de l'hiver.

Jardins indigènes

Depuis quelques années, on observe un engouement marqué pour les jardins dits « naturels ». Dans ces aménagements, on utilise des plantes indigènes afin de

recréer les arrangements et les effets qui existent dans la nature. Les jardiniers adeptes de ce type d'aménagement y trouvent de nombreux avantages, notamment le fait que ces plantes très rustiques ne requièrent qu'un entretien minime.

Certains centres de jardinage offrent désormais à leurs clients des plantes indigènes. Dans tous les cas, avant d'acheter ces plantes, il faut s'assurer qu'elles ont été produites dans le respect de normes éthiques strictes quant à leur provenance.

L'entreprise Horticulture Indigo offre depuis 1994 des plantes indigènes produites de façon responsable. Parmi les nouveautés, j'ai retenu trois vivaces qui font partie de la flore du Québec et qui ont un potentiel pour attirer les oiseaux. D'abord la Verveine veloutée, plante robuste qui mesure 75 cm à maturité. Sa floraison prolongée et sa couleur bleu intense attireront les regards dans le jardin. Ses graines portées sur des hampes rigides séduiront les bruants, les chardonnerets et bien d'autres espèces granivores. Le Lysimaque thyrsiflore convient bien aux milieux argileux gorgés d'eau. Cette grande plante est très élégante, avec ses fleurs groupées en grappes denses qui forment des pompons jaunes. Ce sont les insectes présents qui

attireront les oiseaux insectivores. Enfin, une plante de grande taille (145 cm), l'Hélianthe scrofuléux, sera remarquable dans une plate-bande ensoleillée avec ses fleurs jaunes étincelantes qui peuvent atteindre 9 cm de diamètre. Les graines de ce tournesol indigène attireront les oiseaux.

L'aménagement extérieur est souvent parmi les priorités des consommateurs, qu'ils soient propriétaires d'une maison, d'une copropriété ou locataires. La cour arrière évoque un havre de paix où il fait bon se relaxer et s'évader de la vie trépidante d'aujourd'hui. L'aménagement d'un jardin est encore plus gratifiant pour l'ornithologue amateur, qui consacre son temps à recréer un milieu de vie accueillant pour la faune, et peut ainsi jouir de moments uniques à observer la vie qui se déroule sous ses yeux. ➤

Pour en savoir plus

Programme « Les Exceptionnelles »

<http://www.itasth.qc.ca/exceptionnelles/index.html>

Horticulture Indigo

<http://www.horticulture-indigo.com/index.php>

L'auteure tient à remercier Josée Ménard et Régis Buteau, de la Pépinière Abbotsford, Isabelle Dupras, d'Horticulture Indigo, et Claude Vallée, du MAPAQ pour leur collaboration.



Auberge HARRIS

Heureux, satisfait, reposé, souriant

- 77 chambres /suites
- Piscine extérieure chauffée
- Salles de conférences
- Accès direct à la piste cyclable
- Navette disponible

J'y suis... J'y reviens

DÉCOUVREZ NOS FORFAITS DISPONIBLES

- Revivez l'aventure de Champlain à Vélo 6^e édition
- Vélo, histoire et patrimoine 4^e édition

DÉCOUVREZ LES CARTES VÉLO DE L'AUBERGE

1 800 668.3821 • www.aubergeharris.com
576, Champlain, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) Canada J3B 6X1



Regard sur l'oie blanche
22^e ÉDITION ÉVÈNEMENT NATURE ET CULTURE
Artiste invité **Pierre Girard**
8 au 17 avril 2011

ŒUVRE DE PIERRE GIRARD
REDON, CAMARIS MAÉRON, 2011

ŒUVRE DE PIERRE GIRARD
REDON, CAMARIS MAÉRON, 2011

À BAIE-DU-FEBVRE • 450 783-6996
www.oies.com

APPORTEZ CETTE PUBLICITÉ ET OBTENEZ VOTRE DEUXIÈME ENTRÉE GRATUITE.

Par HUGUES BRUNONI

COMPACTITÉ ET LUMINOSITÉ

Pourquoi pas des 8x32?

La plupart des modèles de jumelles milieu et haut de gamme se déclinent en version 8x32 (ou plus rarement 8x30, 8x33 ou 8x36). Ce format est pourtant relativement peu répandu sur le terrain, et ce en dépit des nombreux avantages qu'il présente. Au premier chef : la compacité. Car sans prétendre au titre de véritables compactes, les jumelles de ce format n'en sont pas moins nettement moins encombrantes que les habituelles 8x42. De fait, c'est beaucoup plus aisément qu'on parvient à loger une paire de 8x32 dans le sac à dos, le sac photo, la boîte à gants ou le petit compartiment situé entre les sièges avant de la plupart des modèles de voitures. Moins épaisses un peu, moins hautes surtout, les 8x32 sont également moins lourdes que les 8x42. Et moins chères... De quelques dizaines de dollars pour les modèles milieu de gamme à plusieurs centaines pour certains des modèles les plus prestigieux. De quoi arborer à bien meilleur compte le petit emblème argenté dont on a toujours rêvé. Sans rien sacrifier pour autant à la qualité optique.

À cela s'ajoutent des avantages dont on traite plus rarement. Comme le fait que, pour un même modèle de jumelles, la version 8x32 offre un champ plus large que la version 8x42, de même qu'une distance minimale de mise au point généralement plus courte. À condition toutefois que la version « petites jumelles » ne se trouve pas en retard d'une génération sur la version « plein format », comme c'est le cas actuellement des Swarovski SLC 8x30 et EL 8x32.

Certes, on pourra rétorquer que des 8x32 sont moins lumineuses que des 8x42. Mais cette différence n'est vraiment visible qu'à l'approche du crépuscule, et encore¹. La différence est par contre frappante entre des « petites jumelles » et des compactes proprement dites. La comparaison directe entre une Leica *Ultravid* 8x20 et une Swarovski SLC 8x30, à l'ombre d'une épaisse frondaison, a clairement fait ressortir le manque de luminosité de la première par rapport à la seconde.

Leica
Ultravid 8x32Nikon
Monarch 8x36Zeiss
*Victory T**
FL 8x32Pentax
DCF SP
8x32Swarovski
EL 8x32Kowa
Genesis 8x33

Les 8x32, enfin, sont un tantinet chiches pour ce qui est du dégagement oculaire. Les données fournies par les fabricants montrent clairement la différence. Pour les modèles énumérés plus bas : 16 mm en moyenne de dégagement oculaire en version 8x32 (ou 8x30, 8x33 ou 8x36), contre 19 mm en version 8x42 (ou 8,5x42, 8x43 ou 8,5x44). En pratique toutefois, cela ne va généralement pas jusqu'à réduire indûment le confort pour les porteurs de lunettes.

Ce qui précède vous porte à réfléchir? Prenez donc le temps de considérer les modèles qui suivent quand viendra le temps de magasiner vos prochaines jumelles.

Dans le milieu de gamme : Nikon *Monarch* 8x36 ou Pentax DCF SP 8x32.

Dans le haut de gamme : Kowa *Genesis* 8x33, Swarovski SLC 8x30 (vendues 700 \$ de moins que les SLC 8x42 HD et plus de 1000 \$ moins chères que les EL 8,5x42 *Swarovision*), Swarovski EL 8x32, Leica *Ultravid* 8x32 et Zeiss *Victory T** FL 8x32.

NOTE

¹ La pupille de sortie que procurent des 8x42 dépasse la taille normale de la pupille de l'œil. Celui-ci ne reçoit par conséquent pas davantage de lumière, en pratique, qu'avec des 8x32. Au crépuscule par contre, la pupille se dilate et permet à l'œil de profiter pleinement de la luminosité offerte par l'objectif de 42 mm. À condition que l'âge n'ait pas amoindri le potentiel de dilatation de la pupille...

KOWA GENESIS 44

Kowa ne fabrique pas que des lunettes!

La renommée de la compagnie Kowa n'est plus à faire. Depuis le début des années 1990, les lunettes grand format du fabricant japonais se sont gagnés la faveur des observateurs les plus exigeants. Or Kowa commercialise également des

jumelles. Des instruments milieu de gamme depuis déjà plusieurs années, et depuis peu des jumelles haut de gamme : la série *Genesis* en l'occurrence, que nous avons testée pour vous.

D'emblée, on remarque le côté massif des deux versions mises à notre disposition : les 8,5x44 et les 10,5x44. Elles sont aussi hautes que les Zeiss *Victory T* FL* – ce qui n'est pas peu dire – tout en étant plus lourdes. On frise ici le kilogramme... De quoi en décourager plusieurs. D'autant que la tenue en main, sans être mauvaise, n'est pas non plus ce qui se fait de mieux. On regrette en particulier l'absence de « cale-pouce » qui, lorsque bien situés et suffisamment profonds, offrent une prise vraiment géniale.

Bonne note toutefois pour la molette, large à souhait et bien positionnée. Elle n'est pas des plus souples, mais elle tourne sans le moindre à-coup et sa course ne dépasse pas le tour et demi. Bonne note également pour les œilletons, qui profitent de quatre positions d'ajustement. Ainsi, chacun y trouvera son compte. Mais mauvaise note, par contre, pour ce qui est du correcteur dioptrique, lequel n'est ni cranté, ni gradué, en plus de ne pas pouvoir être réglé lorsque les œilletons sont complètement rentrés...!

Sur le plan optique, les *Genesis* ne font pas déshonneur aux autres produits de la marque, non plus qu'à l'appellation Prominar, réservée aux modèles qui incorporent des verres spéciaux. De fait,

l'aberration chromatique est ici réduite à sa plus infime expression. Même les objets situés en bordure extrême du champ n'arborescent sur leurs contours qu'une très mince frange colorée. À

cet égard, les Kowa font jeu égal, pour plusieurs centaines de dollars de moins, avec les meilleures jumelles sur le marché. Elles mènent également une chaude lutte à la concurrence pour ce qui est du pouvoir de résolution. Du moins au centre de l'image. Car en périphérie les choses se gâtent un peu, les

Genesis étant affublées d'une courbure de champ bien visible dans cette partie de l'image. Les Zeiss *Victory* ne font pas vraiment mieux, mais permettent en revanche de voir plus large. Non pas que le champ des *Genesis* soit trop étroit. Il est même en fait plutôt large, en plus d'être particulièrement profond. Seulement, il n'est pas aussi généreux que le champ vraiment très généreux des Zeiss, tout en ne montrant pas le même niveau d'homogénéité, tant s'en faut, que celui des Swarovski EL *Swarovision*. Et c'est sans parler du niveau de contraste, nettement moins élevé avec les Kowa qu'avec les deux autres.



En conclusion

Par leur champ large et profond, leur correction exemplaire de l'aberration chromatique et leur très bon pouvoir de résolution, les *Genesis* se rapprochent des modèles très haut de gamme. Mais sans offrir une image aussi contrastée, un champ aussi plat ni un correcteur dioptrique aussi ergonomique. En cela elles se rapprochent davantage des appareils milieu de gamme. L'acheteur en aura toutefois pour son argent, ces Kowa affichant un prix qui les situe justement entre milieu et haut de gamme. 🐦

KOWA GENESIS 8,5x44

FICHE D'ÉVALUATION

Prix approximatif* : 1 400 \$

Étanchéité : Oui

Œilleton : escamotable à quatre positions

Distance minimale de mise au point : 5 / 5 (1,7 m)

Agrément de mise au point : 4,5 / 5

Dégagement oculaire : 5 / 5

Uniformité du champ : 4 / 5

Largeur du champ : 4,5 / 5

Pouvoir de résolution : 5 / 5

Appréciation générale : 4 / 5

*Prix fourni seulement à titre indicatif, donne une meilleure idée du prix couramment demandé que le prix suggéré par le fabricant; sujet à changements.

L'auteur tient à remercier Stefan Broquet, de la boutique *Lire la Nature* de Longueuil, pour avoir mis à sa disposition les jumelles essayées ici. Il remercie également Jean-Claude Bourgeois pour l'avoir assisté dans les essais.



139 autres modèles en magasin

Nikon

SAIL

LA PLUS GRANDE DESTINATION PLEIN AIR

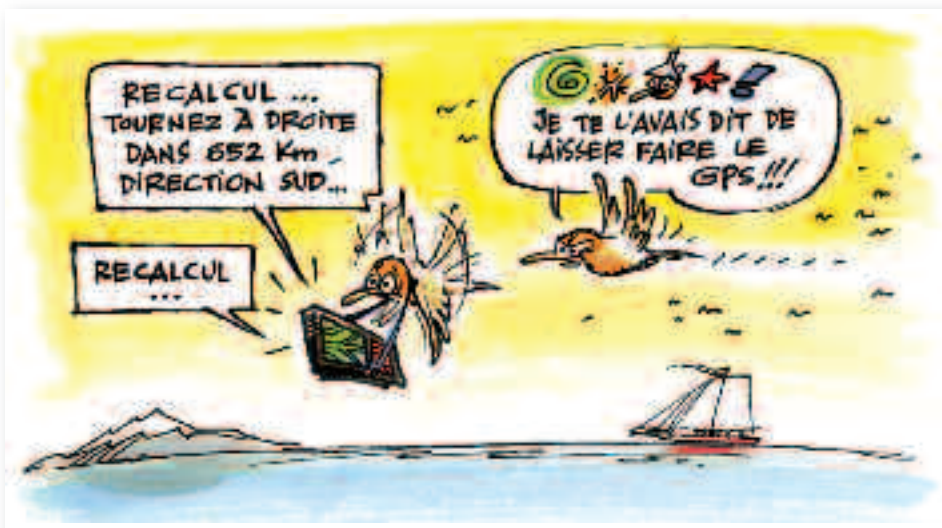
La migration la plus rapide

ESPÈCES DU QUÉBEC

– Une **Bernache cravant**, partie d'Izembek Lagoon (Alaska), a parcouru quelque 5000 km au-dessus du Pacifique pour rejoindre la Basse-Californie environ 60 heures plus tard (2000 km/jour). Munis de géolocalisateurs en avril 2009, quatre **Tournepierres à collier** ont franchi les 7600 km séparant Flinders (sud-est de l'Australie) de Taiwan en six jours de vol sans escale (1270 km/jour); après avoir niché dans l'Arctique, l'un d'eux, nommé *9Y*, a ensuite quitté les îles Aléoutiennes pour atterrir aux îles Gilbert (Kiribati), parcourant 6200 km entre le 15 et le 19 octobre 2009 (1550 km/jour).

MONDE – Parti des îles Aléoutiennes, un **Pluvier fauve** a mis 35 heures pour rejoindre Hawaï, parcourant ainsi 3300 km (2262 km/jour). En juin 2009, *Heidenskip*, une femelle de **Barge à queue noire** munie d'un transmetteur sous-cutané a parcouru plus de 4000 km en 50 heures, entre le nord des Pays-Bas et le Sénégal (1928 km/jour). Une femelle de la **Barge rousse** nommée *E7*, suivie par télémétrie en mars 2007, a franchi les 10 300 km séparant l'île du Nord, en Nouvelle-Zélande, de l'extrémité nord de la mer Jaune, en Chine, en volant sans arrêt pendant 7 jours et 9 heures (1397 km/jour); entre le 2 et le 8 mai, 6500 km supplémentaires l'ont ensuite amenée sur son aire de nidification en Alaska (1083 km/jour); le 30 août 2007, elle a quitté l'Alaska pour revenir directement en Nouvelle-Zélande où elle a atterri le 7 septembre, après 8 jours et 5 heures en vol, (1425 km/jour), établissant ainsi le record du plus long vol sans escale, soit 11 700 km.

C'est une femelle de **Cigogne blanche** (trop hâtivement nommée *Max*) qui détient le record de durée pour un oiseau suivi par satellite, soit 11 ans et demi. La balise Argos (avec panneau solaire) qu'elle portait depuis le 5 juillet 1999 a été remplacée le 21 juillet 2007. Comme chaque année, *Max* a quitté ses quartiers d'hiver, dans la région de Madrid (Espagne), pour se diriger vers Tüfingen, au nord du lac de Constance (Allemagne), où elle devrait élever sa neuvième nichée (elle a eu 26 petits de 2002 à 2010). Ses déplacements suscitent toujours beaucoup d'intérêt sur Internet.



© Jacques Goldstyn



Faucons pèlerins en Sibérie, photographiés dans le cadre du projet *Arctic Predators* © Nicolas Lecomte

L'espèce nicheuse la plus répandue

ESPÈCES DU QUÉBEC – Quatre espèces nichent sur la presque totalité du territoire québécois : le **Grand Corbeau** y est présent toute l'année tandis que le **Plongeon huard**, la **Bernache du Canada** et le **Bruant des prés** sont absents durant l'hiver.

MONDE – Le **Faucon pèlerin** est présent de 78° de latitude Nord à 56° de latitude Sud, et ses 19 races nichent sur tous les continents sauf l'Antarctique et quelques grandes îles comme Terre-Neuve, l'Islande et la Nouvelle-Zélande.

Quelques espèces comme l'**Hirondelle rustique**, le **Balbusard pêcheur** et l'**Effraie des clochers** sont également présentes dans un très grand nombre de pays et le **Moineau domestique** et le **Héron garde-bœufs** continuent leur expansion rapide sur tous les continents (cinq spécimens de ce dernier ont même été trouvés sur les îles King George et Nelson, à 100 km du continent antarctique).

Les chants les plus nombreux en une journée

ESPÈCES DU QUÉBEC – Le 27 mai 1952, en Ontario, un **Viréo aux yeux rouges** a chanté 22 197 fois en 14 heures, soit l'équivalent de 10 heures continues de chant. Le 7 mai 2001, au Massachusetts, un **Engoulevent bois-pourri** a produit 20 898 chants en 9 heures par une nuit de pleine lune.

MONDE – Les mâles du **Strigops kakapo** de Nouvelle-Zélande émettent environ 1000 *hoump* chaque heure, et ce, pendant 7 à 8 heures chaque nuit, durant 3 à 5 mois certaines années. On l'a même entendu pendant 17 heures consécutives par un jour complètement brumeux. Ces chants sont audibles à 5 km.

Les **Strigops kakapo** sont absolument uniques. Ces gros perroquets de 3 à 4 kg ne volent pas et les mâles attirent les femelles dans des arènes pour l'accouplement avec un son sourd et très résonnant, rappelant une corne de brume, qu'ils créent en gonflant leur sac thoracique. De plus, les cuvettes au sol dans lesquelles les mâles s'installent amplifient le son comme des réflecteurs paraboliques. Les femelles parcourront plusieurs kilomètres à pied pour venir s'accoupler et retourneront d'où elles sont venues pour pondre et élever leurs petits. Ces parades n'ont lieu que tous les 3 à 5 ans, selon la nourriture disponible. Les 122 individus encore vivants en 2010 sont regroupés sur quatre îles autour de la Nouvelle-Zélande, loin de tout prédateur. L'accès en est interdit et chaque oiseau est suivi individuellement.



Viréo aux yeux rouges © François Gravel

Le nid le plus ancien

ESPÈCE DU QUÉBEC – Des échantillons de guano, datés au ^{14}C à Kangerlussuaq, dans le sud-ouest du Groenland (67° 01' N, 50° 41' O), ont permis de conclure que le même site était utilisé par le **Faucon gerfaut** depuis environ 2500 ans.

MONDE – Les colonies du **Pétrel des neiges** près du lac Untersee, en Antarctique (71° 20' S, 13° 30' E), sont occupées depuis au moins 8000 ans, selon l'analyse de dépôts d'huile stomacale. Une colonie de **Manchots d'Adélie** dans l'île Inexpressible (74° 54' S, 163° 43' E) semble installée de façon continue depuis 7000 ans, selon l'analyse des restes bien préservés. 🐦

© Bushnell Nikon TASCO ZEISS LEUPOLD CELESTRON PENTAX SWAROVSKI VORTEX

VOYEZ 2X PLUS GRAND AU PLUS GRAND DÉPARTEMENT D'OPTIQUE À QUÉBEC!

LATULIPPE

637, rue St-Vallier Ouest, Québec 418.529.0024 1.877.529.0024 www.latulippe.com

MEILLEUR PRIX GARANTI

*Politique des meilleurs prix garantie: Si vous trouvez meilleur prix ailleurs en ville, Latulippe vous offre ce même prix (voir preuve).
** (Carte VIP) Seul acceptées: GPS, montres, mécanique, armes à feu, munitions et Lunettes Armées.

Les secrets de la photo de parulines

Avec le printemps qui pointe à l'horizon, et avant l'éclosion des premiers bourgeons, pourquoi ne pas relever un défi : prendre de bonnes photos de parulines? Voici quelques conseils qui pourraient vous être fort utiles.

> Une bonne connaissance des espèces convoitées constitue toujours un atout. Pour capter les parulines sous leurs plus beaux atours, il faut profiter de la période de migration printanière, qui peut durer jusqu'à quatre semaines, car lors de la migration automnale, de nombreuses espèces arborent un plumage beaucoup plus terne.

Il est préférable d'aller sur le terrain relativement tôt au printemps, au tout début de la migration, avant que le feuillage des arbres ne vienne mettre les oiseaux à l'abri du regard... et de l'objectif. Il faut également être à pied d'œuvre très tôt le matin, sinon attendre la fin de la journée, ces périodes étant celles où les parulines sont généralement plus actives.

Le matériel

Je vous recommande d'utiliser le télé-objectif le plus puissant de votre attirail. Pour ma part, j'utilise un 600 mm et un multiplicateur 1,4x monté sur un boîtier Canon 1D Mark-IV.

Je suggère fortement aussi l'emploi du trépied, qui permettra de réduire la vitesse d'obturation et, surtout, de suivre plus aisément les déplacements de l'oiseau. Certes, la mobilité est plus grande à main levée, mais avec un objectif de cette taille, il devient presque impossible de suivre un oiseau pendant plusieurs minutes tout en conservant une certaine stabilité. Toutefois, si vous utilisez un objectif de 400 mm de faible poids, il est possible d'obtenir de très bons résultats à main levée. Un monopode peut parfois être un bon compromis entre le trépied et les manœuvres à main levée.

En travaillant sans support, vous devriez utiliser la fonction de stabilisation de votre objectif ou de votre boîtier. Si vous vous servez d'un trépied, je vous recommande de l'utiliser seulement à des vitesses inférieures à 1/350 de seconde.

La lumière

La gestion de la lumière présente un défi important pour la photo de parulines, car plus la saison avancera, plus le feuillage réduira l'éclairage sur les sujets. Dans ce contexte, l'emploi d'un flash couplé à un *Better Beamer* (qui augmente de beaucoup sa portée), est recommandé. L'important est de bien doser la puissance du flash. Celui-ci ne doit jamais devenir la source de lumière principale, mais seulement une source secondaire pour déboucher les ombres et rendre les couleurs du plumage plus éclatantes. Avec

Où débusquer des parulines?

Sur l'île de Montréal, le parc Summit est bien connu pour l'abondance des parulines au printemps. Plusieurs espèces rares y ont déjà été photographiées.

Dans la région de Québec, le domaine Maizerets et le cap Tourmente valent le détour.

Malgré la baisse marquée de l'abondance des parulines ces dernières années, le parc national de la Pointe-Pelée, en Ontario, demeure un site où il est possible de voir et de photographier une grande diversité d'espèces.

Il n'y a évidemment pas que ces sites réputés qui accueillent les parulines et, parfois, un tout petit bois anonyme peut réserver de grandes surprises. Il suffit d'explorer son environnement.



Il n'y avait pas beaucoup de lumière naturelle lorsque j'ai pris cette photo de Paruline à gorge jaune. Afin d'obtenir une vitesse de prise de vue suffisante, je devais augmenter la valeur ISO. Puisque j'utilisais un boîtier récent, le Canon EOS 7D, j'ai pu utiliser une valeur ISO élevée (1250) et conserver une bonne qualité d'image. Pour être certain d'obtenir des couleurs éclatantes, j'ai utilisé un flash couplé à un *Better Beamer* et j'ai diminué la puissance du flash de -1 2/3 EV. De cette façon, j'ai conservé toutes les couleurs de l'arrière-plan sans surexposer le plumage de l'oiseau.

Canon EOS 7D, 600 mm f/4 + 1,4x; 1/500, f/5,6, ISO 1250, flash 580 EX II, *Better Beamer*, trépied Gitzo et tête Wimberley.



Avec les parulines, l'une des difficultés est de s'en approcher de près. Pour cette photo de Paruline à gorge noire, j'ai couplé un doubleur de focale à mon 600 mm afin d'augmenter la puissance de l'objectif, car j'utilisais un boîtier plein capteur. Avec l'emploi d'un doubleur, il y a deux crans d'ouverture en moins, et l'ouverture maximale devenait alors f/8. Pour garder une meilleure définition d'image, j'ai préféré utiliser une valeur ISO de 640, ce qui me permettait d'obtenir une vitesse de 1/320 de seconde. Pour éviter les vibrations, j'ai enclenché la stabilisation de l'objectif. Je devais par contre demeurer vigilant puisque, pour figer les déplacements de l'oiseau, la vitesse ne pouvait être plus basse.

Canon EOS 1Ds Mark-III, 600 mm f/4 + 2x; 1/320, f/8, ISO 640, flash 580 EX II, *Better Beamer*, trépied Gitzo et tête Wimberley.

le *Better Beamer*, vous devriez diminuer la puissance du flash de -1 à -1 1/3 EV.

L'ouverture

La lumière étant faible dans le sous-bois, il faut idéalement travailler à une ouverture maximale afin d'obtenir la vitesse d'obturation la plus grande possible. Pour ma part, je travaille généralement à f/5,6 lorsque j'utilise le 600 mm et un multiplicateur 1,4x. Si j'utilise un doubleur (2x), je règle l'ouverture à f/8.

La vitesse

L'idéal est d'utiliser une vitesse suffisamment élevée pour figer les mouvements, soit entre 1/500 et 1/1000 de seconde. Pour atteindre cette vitesse, vous devrez ajuster la valeur ISO. À 1/500 de seconde, vous serez en mesure de figer les déplacements de l'oiseau sur une branche, mais vous ne pourrez pas figer son envol.

Si vous travaillez sous des conditions idéales (par exemple, si vous êtes en bordure d'un bois, la lumière du matin derrière vous et que les parulines se déplacent le long de la végétation), vous devriez utiliser une plus grande vitesse, de l'ordre de 1/2000 de seconde, afin de figer leur envol.

L'important est de savoir quelle vitesse sélectionner en fonction de la quantité de lumière, de l'ouverture maximale de l'objectif, et de la valeur ISO choisie.

La valeur ISO

Si votre boîtier est récent, vous obtiendrez une meilleure latitude d'ajustement de la valeur ISO. Sur les boîtiers de plus de 2 ans ou d'entrée de gamme, je ne vous recommande pas l'emploi de valeurs ISO supérieures à 640. Avec un boîtier professionnel ou de nouvelle génération, vous pourrez vous rendre à ISO 1250 et conserver une très bonne qualité d'image.

La technique

Lorsque vous travaillez sur trépied à basse vitesse, vous devriez prendre l'habitude de poser votre main sur le dessus de votre objectif tout en appliquant une pression vers le sol, ce qui aura pour effet de réduire le risque de vibrations.

Pour suivre plus aisément les parulines avec un gros téléobjectif, placez la vis de serrage du pare-soleil sur le dessus de l'objectif et utilisez-la comme mire pour pointer le sujet. 🐦



Inventaire des hiboux nocturnes du Québec

Les hiboux vous fascinent ?

Études d'Oiseaux Canada est à la recherche de personnes bénévoles voulant participer à l'Inventaire des hiboux nocturnes. En avril, chaque personne inscrite aura à parcourir une route d'inventaire de 18 km en milieu forestier et inventorier les hiboux à 10 arrêts. Une seule sortie par année est requise.

Pour vous inscrire,
S.V.P. communiquez avec :

Andrew P. Coughlan
Études d'Oiseaux Canada

acoughlan@bsc-eoc.org
1 866 518-0212 - 418 649-6062
www.bsc-eoc.org/qchiboux.html



Aidez-nous à augmenter nos connaissances quant à la répartition et l'abondance des oiseaux de marais en participant au Programme de surveillance des marais (deux inventaires requis de la fin mai à la mi-juillet).

Pour vous inscrire,
S.V.P. communiquez avec :

Andrew P. Coughlan
Études d'Oiseaux Canada

acoughlan@bsc-eoc.org
1 866 518-0212 - 418 649-6062
www.bsc-eoc.org/volunteer/qcmmpp/index.jsp

Le Programme de surveillance des marais du Québec est un projet conjoint entre Études d'Oiseaux Canada et Environnement Canada.



À la mi-mai, cet oiseau particulièrement actif s'immobilise quelques instants devant vous. Qui est-il?

Les participants fournissant une réponse complète (nom de l'espèce, la sous-espèce, le sexe et l'âge de l'oiseau, etc.) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses

avant le 21 MARS 2011

à Claude Nadeau, 1232, rue Céleste, Val-Bélair, QC G3K 2M2, ou par courrier électronique à : claudenadeau@videotron.ca



Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Oiseaux du Québec* de Jean Paquin) seront tirés au sort parmi ceux qui auront visé juste.

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...

SOLUTION DU DÉFI N° 56

Stries à l'honneur

En plein cœur de l'hiver, bien qu'il soit attiré par vos mangeoires, cet oiseau vous tourne le dos. Qui est-il?

> Malgré votre patience, tout espoir de voir le sujet se présenter de profil, et ainsi faciliter l'identification, s'envole... en même temps que l'oiseau!

Quoi qu'il en soit, vous êtes persuadé d'avoir affaire à un Fringillidé. D'ailleurs, à cette époque de l'année, il est logique de penser immédiatement à cette famille lorsque l'on rencontre un petit volatile au dessus brunâtre et aux flancs striés. La courte queue bien encochée conforte vos convictions et, comme pour l'ensemble des participants, vous tranchez entre le Roselin pourpré, le Roselin familier, le Sizerin flammé, le Sizerin blanchâtre ou le Târin des pins.

Mais par où commencer avec cet oiseau vu de dos?

L'examen minutieux des flancs et des sous-caudales révèle la présence de nombreuses rayures, bien nettes, sur fond blanc. Aussi étonnant que cela puisse paraître, cette caractéristique suffit à elle seule pour éliminer la majorité des choix.

En effet, les femelles ou immatures du Roselin pourpré n'arborent généralement pas de stries aux sous-caudales. Bien que le Sizerin blanchâtre puisse en présenter en petites quantités, notre sujet est trop bien nanti pour qu'il s'agisse de cette dernière espèce.

Pour leur part, les côtés des femelles ou immatures du Roselin familier exhibent des stries larges et floues sur fond brunâtre, ce qui n'est pas le cas ici. Ne restent que le Sizerin flammé et le Târin des pins, pour lequel les rayures aux flancs, généralement plus denses et sombres, s'étendent davantage vers le centre et le bas du ventre.



En plus de la barre alaire blanche bien découpée, noter le flanc de la même couleur, mais nettement rayé, ainsi que les marques évidentes aux sous-caudales.

Notre vedette est donc un **Sizerin flammé**, solution avancée par près de 62 % des participants. La prudence est de mise pour l'âge et le sexe, la posture du sujet ne permettant pas d'en dire plus.

Force est d'admettre que la façon de s'y prendre pour identifier ce sizerin est peu orthodoxe. En fait, elle vise à valoriser certains détails souvent négligés lorsque l'observateur peut voir les caractéristiques les plus évidentes.

La quantité et la distribution des rayures sont certes des caractéristiques secondaires. Parfois variables, elles constituent tout de même souvent d'excellents indices pour distinguer les petits Fringillidés (comme c'est le cas ici), tout autant que pour faire la distinction entre les Sizerins flammé et blanchâtre.

Infimes détails, direz-vous. Mais les aurions-nous aussi bien observés si l'oiseau nous avait rendu la tâche facile en se présentant de profil?

Les livres *Oiseaux du Québec* vont à Denise Dubé, de Sainte-Louise, ainsi qu'à Marc Grondin, de Saint-Romuald. 🐦

La vraie nature des oiseaux

- Dossiers spéciaux
- Des destinations
- Côté cour, côté jardin
- Portrait
- Guide d'achat et équipement
- Un défi



REPORTAGE
RIVIÈRE YAMASKA NORD

Un corridor naturel où foisonne la vie

Par Susan Wilson

Entre le parc national de la Gaspésie et le Centre d'interprétation de la nature de la Rivière Yamaska, le tronçon de la rivière Yamaska offre une superbe diversité naturelle qui attire les ornithologues chevronnés. Ce point d'entrée dans un territoire protégé est aussi un véritable repaire de terres humides tout garnies de biodiversité.

Chaque printemps, le territoire se voit envahir par des milliers de oiseaux qui viennent y passer leur été. C'est là que se trouvent les plus grandes colonies de cormorans à queue blanche et de hérons à queue blanche. On y trouve aussi de nombreux autres oiseaux, dont des espèces rares comme le grand bec à queue blanche et le grand bec à queue noire.

Le territoire est aussi un véritable repaire de terres humides tout garnies de biodiversité.

DESTINATION
La Nouvelle-Zélande et les îles

MONTRÉGE
La baie de Lavallière

Une importante baie de Lavallière de la Gaspésie et les îles de la baie de Lavallière ont été déclarées zones de protection spéciale. Cette zone de protection spéciale est destinée à protéger les oiseaux et leur habitat.

ÉQUIPEMENT
Deux nouvelles références

C'est tout de suite que les autres grand public de matériel optique se tournent vers les modèles plus compactes. C'est ainsi, cela fait longtemps que les modèles de la série Swift sont les plus populaires.

LA SÉRIE SWIFT
Swift 1000, Swift 1500, Swift 2000, Swift 2500, Swift 3000, Swift 3500, Swift 4000, Swift 4500, Swift 5000, Swift 5500, Swift 6000, Swift 6500, Swift 7000, Swift 7500, Swift 8000, Swift 8500, Swift 9000, Swift 9500, Swift 10000.

CÔTÉ COUR CÔTÉ JARDIN
Gâter les oiseaux... et ceux qui les observent!

Il y a des oiseaux partout, même dans votre jardin. Mais comment les observer sans les déranger? Voici quelques conseils.

LA SÉRIE SWIFT
Swift 1000, Swift 1500, Swift 2000, Swift 2500, Swift 3000, Swift 3500, Swift 4000, Swift 4500, Swift 5000, Swift 5500, Swift 6000, Swift 6500, Swift 7000, Swift 7500, Swift 8000, Swift 8500, Swift 9000, Swift 9500, Swift 10000.

Des souris, des hommes, des harfangs

OFFRE SPÉCIALE CALENDRIER GRATUIT

Abonnez-vous pour 1 an, économisez 15 % et obtenez en prime un magnifique calendrier 2012 mettant en vedette des oiseaux du Québec.*

Abonnez-vous pour 2 ans, économisez 25 % et obtenez en prime les calendriers 2012 et 2013.*

* Le calendrier d'une valeur de 14,95 \$ sera offert gratuitement à tous les abonnés avec l'envoi postal du numéro de décembre. Non offert dans les kiosques à journaux. Offre promotionnelle valide jusqu'au 31 octobre 2011.

MAI 2012

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31	AVRIL	JUIN



GRAND DÉFI ET VIRÉE AUX ÎLES DE LA MADELEINE

Des activités pour le 30^e anniversaire



Pluvier siffleur
© Mdf

Comme promis, de belles surprises attendent les ornithologues en 2011, année qui marque le 30^e anniversaire de la fondation du Regroupement QuébecOiseaux!

Première activité au programme : le **Grand Défi QuébecOiseaux**, qui aura lieu les 13 et 14 mai prochains. Les ornithologues seront invités à trouver le plus grand nombre d'espèces d'oiseaux possible à partir d'un même endroit en une période de

24 heures. Cette formule est déjà très en vogue aux États-Unis (*Big Sit*) et rassemble chaque année de plus en plus d'ornithologues.

Le 30^e anniversaire offre également l'occasion de faire renaître de ses cendres le « jamboree », qui devient la **Virée ornithologique**. Du 24 juin au 1^{er} juillet 2011, c'est le Club d'ornithologie des Îles-de-la-Madeleine qui reçoit! Tout au long de la semaine, plusieurs activités sont planifiées pour que les participants profitent au maximum du potentiel ornithologique de l'archipel madelinot. Nous avons tout mis en œuvre pour vous offrir des prix très abordables. Attention, la date limite pour s'inscrire est le 24 avril prochain!

Il est possible d'obtenir plus d'information sur ces activités et de s'inscrire en visitant le site Web du Regroupement (www.quebecoiseaux.org). D'autres activités seront annoncées dans la prochaine édition de *QuébecOiseaux*!

Fin du suivi des rapaces au Bic ?

À moins que nous profitions d'un financement important – et inattendu – au cours des prochains jours, tout indique que le dénombrement des oiseaux de proie au belvédère Raoul-Roy (Parc national du Bic) n'aura pas lieu ce printemps. En effet, le Regroupement QuébecOiseaux ne peut plus se permettre de couvrir la quasi-totalité des coûts du projet (environ 15 000 \$ par saison) comme il l'a fait ces deux dernières années, après avoir pris la relève du Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent.

Ce qui est fort dommage, c'est que le ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec ne soutient plus les observatoires d'oiseaux, même s'il indique dans son *Protocole d'inventaires d'oiseaux de proie dans le cadre de projets d'implantation d'éoliennes au Québec*, qui doit être suivi par tout promoteur de projet éolien, que « les données d'inventaire doivent être comparées aux données récoltées aux stations de dénombrement d'oiseaux qui existent présentement au Québec ». En l'absence d'observatoire-témoin, les promoteurs auront donc maintenant beau jeu pour interpréter les résultats de leurs études, et ainsi minimiser les impacts de leur projet sur les rapaces migrateurs.

Rappelons que dans le cadre du programme, entre 2000 et 7000 oiseaux de proie étaient dénombrés au belvédère Raoul-Roy durant une période d'environ deux mois chaque printemps. 🐦

Conférences sur l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec

Conférence de Benoit Laliberté, biologiste et adjoint à la coordination de l'Atlas. Présentation des résultats préliminaires de la première saison de terrain et discussion au sujet des populations d'oiseaux nicheurs du Québec. Une période de questions est prévue pour les participants au projet. Une invitation du Regroupement QuébecOiseaux en collaboration avec les clubs d'ornithologie. Le **2 mars 2011**, à 19 h 30, à **Saint-Georges-de-Beauce** (cégep Beauce-Appalaches, salle 208) / le **13 avril 2011**, à 19 h, à **Joliette** (cégep régional de Lanaudière, salle RA-135) / le **15 avril 2011**, à 19 h 30, à **Québec** (Domaine de Maizerets).

1 877 785-2772 (Benoit Laliberté) — info@atlas-oiseaux.qc.ca



4545, av. Pierre-De Coubertin
C. P. 1000, succ. M
Montréal (Québec)
H1V 3R2
www.quebecoiseaux.org

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gilles Goulet (président)	Réal Bisson Francis Bossé	Directeur général Jean-Sébastien Guénette
Alain Hogue (vice-président)	Alain Desrosiers Michel Gosselin Daniel Jauvin	514 252-3190 1 888 OISEAUX (647-3289) info@quebecoiseaux.org
José Gagnon (secrétaire)	Suzanne Labbé Jacques Larivée	
Raynald D'Aoust (trésorier)	Louise Lemoine Francine Tougas	

CLUBS MEMBRES DU RQO

- Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean** – CP 244, succ. Racine, Chicoutimi Qc G7H 5B7
- Club des ornithologues de Brome-Missisquoi** – C.P. 256, Cowansville Qc J2K 3S7
- Club des ornithologues de Châteauguay** – 15, boul. Maple, Châteauguay Qc J6J 3P7
- Club des ornithologues de la Gaspésie** – 428, boul. Pabos, Pabos Qc G0C 2H0
- Club des ornithologues de la région de l'Amiante** – C.P. 533, Thetford Mines Qc G6G 5T6
- Club des ornithologues de l'Outaouais** – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau Qc J8X 3Y1
- Club des ornithologues de Québec** – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec Qc G1J 5E7
- Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent** – C.P. 66, Rimouski Qc G5L 7B7
- Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska** – C.P. 813, Granby Qc J2G 8W8
- Club d'observateurs d'oiseaux de Laval** – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval Qc H7E 5G8
- Club d'ornithologie d'Ahuñsic** – 10780, rue Laverdure, Montréal Qc H3L 2L9
- Club d'ornithologie de Lac-Mégantic** 5000, rue Bonin, Lac-Mégantic Qc G6G 1Z9
- Club d'ornithologie de la Côte-Nord** – C.P. 1053, Sept-Îles Qc G4R 4S3
- Club d'ornithologie de la région des Moulins** – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Terrebonne Qc J6X 4B2
- Club d'ornithologie de Longueuil** – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil Qc J4J 5J4
- Club d'ornithologie de Mirabel** – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel Qc J7N 2T8
- Club d'ornithologie des Îles de la Madeleine** – C.P. 8071, Îles-de-la-Madeleine Qc G4T 1R3
- Club d'ornithologie de Trois-Rivières** – C.P. 953, Trois-Rivières Qc G9A 5K2
- Club d'ornithologie du Haut-Richelieu** – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu Qc J2W 2A1
- Club d'ornithologie Sorel-Tracy** – C.P. 1111, Sorel-Tracy Qc J3P 7L4
- Club ornithologique des Hautes-Laurentides** – C.P. 4407, Mont-Tremblant Qc J8E 1A1
- Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges** – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion Qc J7V 5V8
- Groupes des ornithologues de Beauce-Etchemin** – 675, 82^e Rue, Saint-Georges Qc G5Y 6L4
- Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Québec** – C.P. 43, Succ. B, Montréal Qc H3B 3J5
- Société de biologie de Montréal** – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal Qc H1V 1B3
- Société de loisir ornithologique de l'Estrie** – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke Qc J1H 5L7
- Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest** – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield Qc J6S 6S1
- Société d'ornithologie de Lanaudière** – C.P. 339, Joliette Qc J6E 3Z6
- Société d'ornithologie du Témiscamingue** – 361, route 101 Sud, Duhamel-Ouest Qc J9V 1A2
- Société du loisir ornithologique de l'Abitibi** – C.P. 91, Rouyn-Noranda Qc J9X 5C1
- Société ornithologique du centre du Québec** – C.P. 131, Drummondville Qc J2B 6V6
- St. Francis Valley Naturalists' Club** – C.P. 222, succ. Lennoxville, Sherbrooke Qc J1M 1Z5

Excursions BPQ/POQ

Tous les samedis

Excursions organisées par Bird Protection Québec/Protection des Oiseaux du Québec tous les samedis, à 8 h (sauf avis contraire). Membres et non-membres sont les bienvenus. Ces sorties sont guidées par des ornithologues expérimentés de la région de **Montréal**.

514 637-2141
birdprotectionquebec@gmail.com
www.pqspb.org

Conférences BPQ/POQ

Bird Protection Québec/Protection des Oiseaux du Québec présente des conférences gratuites le premier lundi de chaque mois, à 19 h 30, toute l'année, sauf durant l'été. Les conférences, en anglais, ont lieu à l'église Knox Crescent Kensington and First Presbyterian, 625, rue Godfrey, à **Montréal**.

514 637-2141
birdprotectionquebec@gmail.com
www.pqspb.org

Région de Maria

Le 9 mars 2011

Excursion. Rendez-vous à 8 h dans le stationnement de l'église de Maria. Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.

418 534-2262 (Bernard Arsenault)

Guides d'identification

Le 9 mars 2011

Conférence de Jean Paquin. À 19 h 30 au pavillon du Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à **Laval**. Frais de 2 \$ pour les membres, de 6 \$ pour les non-membres et gratuit pour les jeunes de moins de 16 ans. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 664-4718
www.lavalcool.qc.ca

Ville Saint-Laurent

Le 12 mars 2011

Excursion familiale au boisé Marcel-Laurin. Rendez-vous à 13 h 30 à l'entrée principale de l'aréna Raymond-Bourque, au 2345, boul. Thimens. Activité gratuite. Une invitation du Club d'ornithologie d'Ahuntsic et de l'Éco-quartier de Ville Saint-Laurent.

438 338-4138
info@coamontreal.org
www.coamontreal.org

Portrait de la Côte-du-Sud

Le 18 mars 2011

Conférence de Jocelyn Landry (Ornitour). À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à **Québec**. Frais de 3 \$ pour les membres, de 5 \$ pour les non-membres et gratuit pour les jeunes de 12 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

www.coq.qc.ca

Dindons sauvages

Le 20 mars 2011

Excursion dans la région du Haut-Saint-Laurent. Aussi recherchés : plectrophanes et alouettes. Prévoir un lunch. Frais de 3 \$ par personne ou de 5 \$ pour les familles. Rendez-vous à 8 h derrière le Tim Hortons, à l'angle des boulevards Saint-Jean-Baptiste et Saint-Francis, à Châteauguay. Une invitation du Club des ornithologues de Châteauguay.

450 691-8135 (Robert St-Denis)
http://club_coc.voila.net/

Plumes, becs et pattes

Le 25 mars 2011

Conférence de Denis Henri. À 19 h 30 au Complexe Jean-Laurin, 8475, rue Saint-Jacques, à **Saint-Augustin-de-Mirabel**. Gratuit pour les membres et frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Mirabel.

info@comirabel.org
http://comirabel.org

Les oiseaux de mer

Le 26 mars 2011

Excursion. Rendez-vous à 9 h à la marina de **Havre-aux-Maisons**. Une invitation du Club d'ornithologie des îles de la Madeleine.

418 986-5268 (Claude Roy)
www.coim.quebecoiseaux.org

Châteauguay

Le 26 mars 2011

Excursion sur la rue Higgins et le long de la rivière Châteauguay. Matinée seulement. Frais de 3 \$ par personne ou de 5 \$ pour les familles. Rendez-vous à 8 h derrière le Tim Hortons, à l'angle des boulevards Saint-Jean-Baptiste et Saint-Francis, à Châteauguay. Une invitation du Club des ornithologues de Châteauguay.

450 699-1335 (M.-P. Christophe)
http://club_coc.voila.net/

Terrebonne

Le 29 mars 2011

Excursion d'une demi-journée au Bois de la Coulée. Rendez-vous à 8 h 30 à l'École des Trois-Saisons, 1658, boul. des Seigneurs (en haut de la côte), à Terrebonne. Gratuit pour les membres et frais de 3 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707
www.cordem.quebecoiseaux.org

Identification de nids

Le 29 mars 2011

Conférence de Denis Henri. À 19 h 30 au Centre de formation TUAC, 1200, rue Crémazie Est à **Montréal** (stationnement à l'arrière de l'édifice). Frais de 2 \$ pour les membres, de 7 \$ pour les non-membres et gratuit pour les enfants accompagnés. Une invitation du Club d'ornithologie d'Ahuntsic.

438 338-4138
info@coamontreal.org
www.coamontreal.org

Chester Albert Reed, le chaînon manquant

Le 30 mars 2011

Conférence de Michel Chevalier. À 19 h 30 au Centre de loisirs communautaires Lajeunesse, 7378, rue Lajeunesse (salle 212), à **Montréal** (stationnement gratuit à l'arrière du centre). Métro Jean-Talon. Gratuit pour les membres et frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société de biologie de Montréal.

514 274-1171 (Annie Tellier)
sbm.nature@gmail.com
www.sbm.quebecoiseaux.org

Nyctales de Tengmalm

Le 1^{er} avril 2011

Excursion nocturne. Rendez-vous à 20 h au 16, chemin du Portage, à **Havre-Aubert**. Une invitation du Club d'ornithologie des îles de la Madeleine.

418 937-5165 (Gaston Chiasson)
www.coim.quebecoiseaux.org

Cap-Saint-Jacques

Le 3 avril 2011

Excursion guidée par Joël Coutu. Demi-journée. Rendez-vous à 8 h à la ferme écologique du parc-nature du Cap-Saint-Jacques, à **Montréal**. Gratuit pour les membres et frais de 3 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707
www.cordem.quebecoiseaux.org

Observatoire de Tadoussac

Le 13 avril 2011

Conférence de Pascal Côté. À 19 h 30 au pavillon du Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à **Laval**. Frais de 2 \$ pour les membres, de 6 \$ pour les non-membres et gratuit pour les jeunes de moins de 16 ans. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 664-4718
www.lavalcool.qc.ca

Diversité aviaire

Le 15 avril 2011

Conférence de Benoit Laliberté. Parmi les sujets : les résultats de la première saison de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à **Québec**. Entrée libre. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

www.coq.qc.ca

L'avifaune en eau douce

Le 19 avril 2011

Conférence de Pierre Wery. À 19 h 30 à la salle des Arts (sous la bibliothèque municipale), au 1147, rue de Saint-Jovite, à **Mont-Tremblant**. Frais de 5 \$ pour les membres et de 8 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club ornithologique des Hautes-Laurentides.

819 688-3333
cohl.info@gmail.com
www.lemoqueur.com

Attirer les oiseaux

Le 20 avril 2011

Conférence de Suzanne Brûlotte. À 19 h 30 au pavillon d'accueil du parc Michel-Chartrand, à l'intersection du boulevard Curé-Poirier et de la rue Adoncour, à **Longueuil**. Gratuit pour les membres et frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil.

514 724-8383
ornitho_longueuil@hotmail.com

Les viréos

Le 27 avril 2011

Conférence de Bernard Cloutier. À 19 h 30 au pavillon Wilson, 4b, rue Principale à **Coteau-du-Lac**. Gratuit pour les membres et frais de 3 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Vaudreuil-Soulanges.

clubornithocovs.site.voila.fr/

À la recherche de hiboux

Le 30 avril 2011

Excursion nocturne. Rendez-vous à 19 h 30 au stationnement de l'église de l'**Ascension-de-Patapédi**. Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.

418 865-2187 (Gilles Gallant)

Pinède de Saint-Lazare

Le 7 mai 2011

Excursion. Rencontre pour covoiturage à 7 h 30 au resto St-Hubert de Vaudreuil-Dorion (A-40). Une invitation du Club d'ornithologie de Vaudreuil-Soulanges.

http://ornithocovs.voila.net

La Route de la soie

Le 11 mai 2011

Conférence de Jean Léveillé. À 19 h à la salle RA-135 du cégep de Lanaudière, 20, rue Saint-Charles-Borromée Sud, à **Joliette**. Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

450 759-8987 (Luc Foisy)
www.sollanaudiere.ca

L'odyssée des trois petits canards

Le 18 mai 2011

Conférence de Gilles Lacroix. À 19 h 30 à la salle Le Relais du parc Michel-Chartrand de **Longueuil** (accessible par la rue Jean-Paul-Vincent). Gratuit pour les membres et 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil.

514 724-8383
ornitho_longueuil@hotmail.com

Parc du Mont-Tremblant

Le 28 mai 2011

Excursion d'une journée (recensement printanier) guidée par Michel Renaud. Rendez-vous à 8 h au centre de services du Lac-Monroe (accès par Saint-Faustin-Lac-Carré). Aucuns frais pour l'accès au parc. Activité remise au lendemain si le temps n'est pas propice. Les participants sont priés de confirmer leur présence. Une invitation du Club ornithologique des Hautes-Laurentides.

819 688-3333
cohl.info@gmail.com
www.lemoqueur.com

30^e ANNIVERSAIRE

BOURSE FERNAND-SEGUIN 2011

BOURSES ET STAGES EN JOURNALISME SCIENTIFIQUE

PREMIER PRIX DE 17000 \$
+ 1 mois de stage à l'émission Découverte de Radio-Canada
+ 1 mois de stage dans les autres médias participants

DEUXIÈME PRIX DE 4000 \$
+ 1 mois de stage dans les médias participants

CONCOURS EN JOURNALISME SCIENTIFIQUE ORGANISÉ PAR :

DATE LIMITE D'ENVOI DU DOSSIER : 5 AVRIL 2011

Association des communicateurs scientifiques (ACS)
514-844-4388 ext 250 acs@acs.qc.ca www.acs.qc.ca
radio-canada.ca/decouverte

WWW.ACS.QC.CA

Il vous manque un numéro de

Québec OISEAUX

PRINTEMPS 2009 ÉTÉ 2009 AUTOMNE 2009 HIVER 2010
 PRINTEMPS 2010 ÉTÉ 2010 AUTOMNE 2010 HIVER 2011

Prix spécial de 6,95 \$ chacun (Taxes et frais de poste compris).

Par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 647-3289

Par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin, C.P. 1000, succ. M, Montréal (QUÉBEC) H1V 3R2

Par Internet : www.quebecoiseaux.org

HORS SÉRIE

Les espèces en péril au Québec

100 pages, 7,95 \$
(Taxes et frais de poste compris).

«Un magnifique magazine... quant à la photographie, elle est la plupart du temps exceptionnelle.»

Pierre Gingras, La Presse

Je désire recevoir le ou les numéros suivants de Québec Oiseaux au prix spécial de **6,95 \$*** chacun :

Printemps 2009 Été 2009 Automne 2009 Hiver 2010
 Printemps 2010 Été 2010 Automne 2010 Hiver 2011
 Hors série - Les espèces en péril **7,95 \$***

PRÉNOM _____ NOM _____

ADRESSE _____ APPARTEMENT _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____ BUREAU _____

Montant total : _____ \$

CHÈQUE MANDAT

N° DE CARTE _____ DATE D'ÉCHÉANCE _____

SIGNATURE _____

JUIN, JUILLET 2010

ÉTÉ 2010

Nidification confirmée pour le Cygne trompette

La campagne de terrain du deuxième Atlas des oiseaux nicheurs a permis de confirmer la première nidification du **Cygne trompette** au Québec. Bien que ce cygne ait autrefois été présent ici, il n'existait qu'une seule et vague indication possible de nidification : George Barnston, un employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson, attaché au poste d'Albany (Ontario) à la fin des années 1830 et au début des années 1840, a écrit que « dans les environs du fort Eastmain, sur les bords de la baie James, un grand nombre de cygnes éclosent ». Lumsden (*Can. Field-Nat.* 98 : 415-424) a conclu qu'il s'agissait du Cygne trompette. Le dernier spécimen avéré d'un individu migrateur de cette espèce au Québec avait été abattu à Longueuil au printemps 1830.

Les présences récentes de l'espèce ici sont celles d'oiseaux réintroduits en Ontario entre 1982 et 2006, ou leurs descendants. Les premières mentions proviennent du Témiscamingue au printemps 1993, mais depuis 2004 l'espèce a été rapportée chaque année au Québec. La majorité de ces cygnes ont été vus en Abitibi et au Témiscamingue (directement au nord de Midland, principal site de lâchers en Ontario). Il s'agit là de la plaine argileuse que Lumsden considérait comme faisant partie de l'habitat historique du Cygne trompette, en raison des sols riches en calcium. Comme il fallait s'y attendre, la première nidification moderne provient de cette région.

Grâce à L. Imbeau et J.-F. Doyon, il a été possible de confirmer la nidification du Cygne trompette à un étang de polissage de la mine Agnico-Eagle, à Joutel, dans le nord de l'Abitibi. En 2008, J.-F. Doyon y avait vu un couple le 25 juin et le 15 août, dont la femelle montrait une étiquette alaire (n° 963), apposée à Burlington (Ontario) le 2 nov. 2005. Burlington, à 700 km au sud de Joutel, est l'un des principaux sites d'hivernage des populations réintroduites. En 2009, M.-A. Montpetit et F. Hébert ont noté les 13 et 14 août, au même endroit, deux oiseaux bagués; l'un était une femelle marquée à l'âge adulte, le 14 févr. 2009 à Burlington, de l'étiquette n° E81 (et qui a aussi hiverné à Burlington en 2009-2010). Par la suite, J.-F. Doyon a observé un couple sur le même étang le 17 août et le 22 sept. 2009. Finalement, en 2010, J.-F. Doyon a rapporté un couple le 22 avril (dont l'un portait une étiquette alaire qui n'a pu être lue), et un couple accompagné de deux jeunes le 29 juill., le 11 août et le 14 sept.

— M. GOSSELIN et N. DAVID



Cygnes trompette à Joutel © Jean-François Doyon

Nicheurs et estivants

Une femelle **Arlequin plongeur** et ses canetons étaient à 160 km au n.-o. de Baie-Comeau, au début juillet (M. Robert, O. Barden), tandis qu'une femelle **Petit Garrot** à Baie-Comeau, elle aussi avec ses canetons (D. Saint-Laurent), semble représenter la nidification la plus à l'est dans la province. Un nid occupé de l'**Aigle royal** à l'île d'Anticosti le 29 juill. (S. Dutrisac, D. Pigeon) était apparemment seulement le deuxième jamais trouvé dans l'île.

Le **Coulicou à bec jaune** a été signalé dans 12 localités différentes, soit quatre ou cinq fois plus que normalement en été. Pour sa part, le **Coulicou à bec noir** a envahi le Saguenay-Lac-Saint-Jean, comme en font foi une soixantaine de présences signalées cet été (*vide* G. Savard). Une **Chouette lapone** adulte, accompagnée de trois jeunes le 28 juin au lac Crémazie au sud de Val-d'Or (F. Gagnon, H. Brunoni), a fourni une deuxième observation de nidification cette année. Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, ce fut une année productive pour le **Hibou moyen-duc**, avec 18 groupes familiaux (23 si on inclut août) trouvés grâce aux appels des jeunes (B. Dumont et autres). Un **Engoulevent bois-pourri** était de retour à Notre-Dame-de-la-Doré le 9 juin (M. Desmarquis, M. Gauthier), tandis qu'un individu a été vu dans une nouvelle localité, Saint-Ambroise-de-Chicoutimi, du 13 au 25 juin (B. Dumont et autres).

Un couple de **Pies-grièches migratrices** a élevé trois jeunes à Quyon au début de juin (J. Skevington, B. Laliberté et autres); l'un des adultes, bagué, était une femelle relâchée près de Carden en Ontario, l'été précédent. Cette nidification, la première en 15 ans dans la province, offre une lueur d'espoir pour l'espèce ici. Un **Merlebleu de l'Est**, observé à Rivière-Saint-Jean le 12 juin (M. Poulin, L. Roy), était à la limite est de son aire; par ailleurs, l'espèce a niché en nombre

Le Jaseur boréal, nicheur de la taïga

On soupçonne depuis longtemps que le **Jaseur boréal** niche dans la forêt boréale du Québec. Les données historiques indiquent des présences sporadiques dans les vastes secteurs de taïga inhabitée. À ce jour, le meilleur indice de nidification reposait sur le signalement de ce qui semblait être un groupe familial à Nemiscau le 23 août 2005, mais sans autres détails. Les travaux du deuxième Atlas des oiseaux nicheurs ont fourni beaucoup de nouvelles données en 2010, incluant les premiers nids découverts dans la province. Dans le cadre d'une étude d'impact environnemental, V. Létourneau et G. D'Anjou ont trouvé chacun un nid le 20 juin aux monts Otish, à 160 km au nord du lac Mistassini. Dans les jours suivants, V. Létourneau a trouvé deux autres couples en train de construire leur nid. Sur une période de trois semaines, plusieurs observations ont été rapportées entre les 51^e et 53^e parallèles, au centre géographique de la province. Plus au nord, un individu a été vu le 14 juill. dans les monts Pyramides (S. Denault), où la présence de l'espèce est apparemment régulière en été (P. May, *vide* S. Denault). Enfin, on a aussi rapporté un oiseau le 28 juin à 115 km au n.-o. de Baie-Comeau (O. Barden).

Jaseur boréal dans les monts Otish
© Vincent Létourneau

sans précédent en Gaspésie (*vide* P. Poulin). Les « atlasseurs » ont détecté 25 **Grives de Bicknell** au sud de Matane, le long du Sentier international des Appalaches (R. Guillet, G. E. Schonbeck), et une autre a été photographiée sur la Montagne Noire le 3 juill., à moins de 100 km au nord de Montréal, là où le même observateur avait noté la présence de l'espèce il y a seize ans (R. Guillet). La nidification du **Moqueur polyglotte** a été signalée à la fois à Rivière-Saint-Jean et dans l'archipel Mingan (Y. Rochepault, C. Buidin).

Sept **Parulines à ailes dorées** ont été baguées dans la région de Godmanchester (L. D. Lang et autres). Un mâle chanteur de **Paruline à gorge grise** était à Baie-Comeau du 19 au 22 juin (J.-P. Barry, J.-F. Poulin), loin à l'est de son aire connue; toutefois, un autre oiseau noté à Forestville du 5 au 7 juill. (Y. Rochepault) pourrait laisser croire à l'existence d'une zone de nidification dans cette région.

Les **Bruants des plaines** furent plus nombreux qu'à l'habitude cet été; on les a rapportés dans 48 parcelles d'atlas (dont 19 à l'extérieur de leur aire de nidification connue), soit dans presque deux fois plus de parcelles que durant toute la campagne du premier atlas (1984-1989). Un **Bruant de Nelson** chantait à Saint-Fulgence les 16 et 17 juill. (G. Savard), une première depuis 1993 dans l'estuaire du Saguenay, là où l'espèce était jadis régulière.

Un couple de **Passerins indigo** avec deux jeunes, à Val-Senneville le 4 juill. (C. Siano, R. Ladurantaye), représentait une première nidification en Abitibi. Comme en 2007, et en dépit d'une production de cônes plus faible, des **Sizerins flammés** juvéniles sont apparus à compter du 19 juill. dans les régions de Rimouski (G. Proulx, J. Boulva) et de La Pocatière (C. Auchu, C. Girard); ces oiseaux venaient sans doute des Appalaches, où l'espèce a niché sporadiquement dans le passé.



Sterne de Dougall à Grande-Entrée, îles de la Madeleine
© Alain Richard

Les migrateurs

Une **Grande Aigrette** au lac Chibougamau, le 16 juin (J.-F. Rousseau), était loin au nord de son aire. La seule **Barge marbrée** de la saison a séjourné à Vaudreuil du 6 au 10 juill. (M. Dennis et autres). Un **Bécasseau maubèche** adulte, de la race *islandica*, bagué le 26 mai 2009 à Porsangerfjord, en Norvège, a été vu les 13 et 14 juill. sur l'île Niapiskau, dans l'archipel de Mingan (Y. Rochepault). Un **Harfang des neiges** attardé à Normandin, au Lac-Saint-Jean, le 15 juin, représentait une première en été dans cette région (C. Bellemare).

Une **Hirondelle à front blanc** a été trouvée morte le 24 juin dans les monts Pyramides, environ 900 km au nord de son aire (P. May *vide* S. Denault). Un **Moqueur chat** s'est égaré en forêt boréale à 140 km au nord-ouest de Baie-Comeau le 1^{er} juill. (O. Barden). Un **Bruant à couronne blanche**, attardé ou malade, était encore à Saint-Isidore-de-La Prairie le 15 juin (R. Mailhot).

autres nicheurs et présences estivales notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Grèbe à bec bigarré			
Longue-Pointe-de-Mingan	1 ad., 3 j.	30 juill.	C. Buidin, Y. Rochepault
Buse à épaulettes			
Barraute (Abitibi)	1	20 juin	F. Gagnon, H. Brunoni
Sterne de Dougall			
Grande-Entrée	1	22 juin	A. Richard
Petite Nyctale			
Havre-Saint-Pierre	1	18 juin	Y. Rochepault, C. Buidin
Pic à ventre roux			
Cap Tourmente	1 m., 1 f.	2 juill.	L. Dupont <i>vide</i> R. Lepage
Viréo à gorge jaune			
Cap Tourmente	1	12 juin	R. Lepage, F. Hamel
Troglodyte de Caroline			
Cap Tourmente	2	31 juill. +	L. Roy, A. Déry
Bruant des champs			
Normandin	1	4-11 juin	J. Ibarzabal et autres
Saint-Raphaël (Bellechasse)	1	6-27 juin	M. Robert et autres
Oriole des vergers			
Île Bonaventure	1	25-26 juin	P. Poulin et autres
Roselin familial			
Sainte-Félicité (Matane)	1 j.	24 juill.	J. Deschênes

autres visiteurs notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Cygne trompette			
Parc de la Mauricie	1	5-25 juin	R. Huxley et autres
Rémigny (Témiscamingue)	1	5 juin-1 ^{er} juill.	L. Dulong et autres
Pélican d'Amérique			
Saint-Aimé-du-Lac	1	4 juill.	S. Hébert
Montmagny	1	11 juill.	G. Poisson
L'Ange-Gardien	1	14 juill.	M. Plante
Aigrette neigeuse			
Sainte-Foy	1	4 juin	P. Lane, P. Martel et autres
Urubu noir			
Saint-Raphaël (Bellechasse)	1	22 juin	C. Deschênes
Chevalier semipalmé			
Parc Côte-Sainte-Catherine	3 ad.	23 juin	P. Bannon
Mouette atricille			
Île aux Basques	3 ad.	3 juill.	F. Shaffer, C. Maurice
Mouette de Franklin			
Pointe Yamachiche	1	29 juin	R. Huxley
Goéland brun			
Rivière-Saint-Jean	10	9 juill.	C. Buidin, Y. Rochepault
Tourterelle à ailes blanches			
Sherbrooke	1	5 juill.	L. Ouellette
Paruline vermivore			
Vinton (Outaouais)	1	15 juin	R. Dubois



Lagopède alpin dans les monts Pyramides, le 12 juillet 2010.
© Samuel Denault

Les visiteurs inusités

Un **Milan du Mississippi**, bien observé en vol à Saint-Ulric le 8 juill. (H. Deglaire), représentait une deuxième présence au Québec; cette espèce pourrait être vue plus souvent ici dans le futur car son aire s'étend rapidement vers le nord dans les États américains limitrophes. Une **Buse de Swainson**, adulte de forme claire, a été photographiée près de Murdochville le 8 juin (N. Girard), une première en ce mois de l'année. Une **Barge rousse** en mue, décrite de façon convaincante à Barachois le 22 juill. (R. Gingras, J. Forgues), représentait une deuxième présence signalée au Québec. Déjà présente depuis plus d'une semaine à Rivière-au-Tonnerre, une **Tourterelle turque** a été identifiée le 10 juin (L. Roy, M. Poulin), une huitième présence au Québec depuis 2004. Un **Carouge à tête jaune** à Rimouski le 10 juill. (D. Ruest), et un autre à Sainte-Félicité-de-Matane le 14 juill. (J. Deschênes), étaient l'avant-garde d'un déplacement important de cette espèce l'automne dernier. Un **Chardonneret élégant** du groupe *caniceps*, vraisemblablement originaire des stocks captifs de la région des Grands Lacs, est apparu à Chevery, en Basse-Côte-Nord, de la fin de mai jusqu'au 10 juin (D. Mauger). 🐦

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

www.oiseauxrares.qc.ca

Vous en avez toujours rêvé... Réalisez votre rêve cette année!

Observez les oiseaux à Cape May, NJ

Contactez-nous pour :
Planifier votre voyage
De l'information sur l'observation des oiseaux
Le championnat du monde en observation d'oiseaux
Une fin de semaine de printemps à Cape May
Une fin de semaine d'automne à Cape May
L'école d'observation d'oiseaux Cape May
La disponibilité de guides
L'honneur des activités

New Jersey Audubon Society
www.njaudubon.org

L'observatoire d'oiseaux de Cape May
PO Box 3
701 East Lake Drive
Cape May Point, NJ 08212 USA
Tél.: (609) 884-2736
Téléc.: (609) 884-6052
Courriel: birdcapemay@njaudubon.org

Visitez le www.BirdCapeMay.org pour les dates et les détails

La Maison De l'Astronomie

Nikon RA III 82WP

Plus de 150 modèles de jumelles en magasin
Plus de 30 modèles de lunettes de repérage
Trépieds et tables Marshall, Sky, Volson, Jobu Design
Dépôt, service et réparation de jumelles

SWAROVSKI
ZEISS
Sonnar
Nikon
Canon
Vortex
Bushnell
STEINER
CELESTON

6074, St-Hubert, Montréal, Québec H2R 2P3 514 279-0063
www.maisonastromie.ca maison.astro@bellnet.ca

Sansonnets, Oisillons et Carabines



© Janice Nadeau

> Ma charmante fillette avait comme devoir de fin d'année, pour mesurer ses acquis, dans une école à pédagogie pragmatique (trois profs en un an), un sujet à traiter requérant les sens, surtout l'ouïe, surtout la vue. Et la matière grise du cerveau, d'où jaillit parfois la vie quand bat déjà le cœur. C'était bien parti.

Mon Orse n'était pourtant qu'en première année. J'avais l'impression qu'on lui demandait une recherche universitaire alors qu'elle savait à peine écrire.

Je lui achète tout de go le Guide d'identification des oiseaux de l'Amérique du Nord dans une brocante du coin et puis des jumelles au Canadian Tire (les grosses, comme il ne s'en fait plus). La voilà équipée pour l'escapade-observation, munie d'un carnet et d'un crayon. Et de sa lourdaude d'assistante, une adulte, qui traîne le gros des bagages.

Elle s'intéresse aux Étourneaux sansonnets. Sans farce. Elle les trouve beaux. Grand bien leur fasse. Elle voit des couleurs là où je ne voyais que du noir. Elle les trouve charmants. Elle cherche les détails, note ses commentaires dans le livret et reproduit l'illustration du livre.

Pour moi, les étourneaux sont des « moineaux noirs », des « oiseaux noirs », des « oiseaux de malheur ». Une décharge de carabine. Des voix rudes et lourdes. Un ciel froid et gris, des arbres goudronnés, la balançoire brisée. Quiscales, corneilles, mainates, étourneaux, c'était pareil. Des oiseaux noirs. Il n'y avait que les carouges, peut-être, d'épargnés.

Et là, ma fille qui trippe sur les Étourneaux sansonnets. C'est la revanche de l'histoire. De la pure poésie dans les marécages de la psychanalyse. Les méchants oiseaux du grand-père, les sympathiques copains de la petite-fille.

Mon père m'appelait « mon petit oiseau ». Et ça sonnait aussi tendre que « petit » bien que prononcé « p'tit ». Ça ne s'entendait pas comme un diminutif. C'était une véritable joie, une expression réjouissante qui le transfigurait. Mon père m'appelait « mon p'tit oiseau » et j'imagine que ça m'a donné des ailes. Les mots volaient à mon secours, pleins d'affection, plongeaient dans le ciel bleu en filant, agiles. La poésie me souriait.

Il observait les oiseaux et m'apprenait leurs noms, leurs cas de figures et leurs manières, m'amenait à remarquer leurs couleurs, leurs formes, et parfois, leurs chants. Ai-je été une mauvaise élève ou alors, déjà myope et traumatisée, complètement accaparée par les revers humains, je ne serais jamais ornithologue, mais psychologue débordée et poète à la limite? Je ne me souviens pratiquement de rien. Je suis loin des oiseaux maintenant. Ils me manquent.

Je me souviens des chardonnerets à cause de leur mine joufflue, de leur ventre rond et de leur jaune presque citron, facile à repérer. Leur chant, je ne l'entends plus. Je me rappelle les sittelles pour leur long bec effilé et leur chant disgracieux, sec, strident (il me semble, je n'en suis pas si certaine). Ce que j'ai toujours aimé des sittelles, c'est leur nom. Comme j'aime les macareux, engoulevents, albatros, colibris, parulines, hirondelles, chouettes et colombes. Le vocabulaire. Les sons. La magie de la représentation, quand la phonétique nous fait ressentir à quoi ressemble l'oiseau. Mais je suis si loin des oiseaux. Jamais pris le temps de les apprivoiser, de les connaître mieux, de m'en faire des amis. De vrais amis qu'on reconnaît de loin dans leurs nuances, qu'on aime libres. Qui nous aident à vivre, mélodieux.

Mon père détestait les oiseaux noirs, les pilliers des plus petits, les massacreurs qui chassaient de la cour les plus splendides espèces. Quiscales en bandes, corneilles obsédantes, méchants étourneaux. Sérieusement. La carabine n'était jamais loin. Et un des fils était affecté au génocide des importuns.

Mes méchantes bêtes à moi, c'étaient les tristes goélands de la steppe désolante devant la polyvalente, mornes et sales dans leur solitude de geignards. Leurs cris de détresse qui glaçaient les sangs. Leurs ricanements qui fendaient l'âme. Puis, les pigeons monoxydés, cancéreux, aux abords des stations de métro. Hébétés dans les déchets des caniveaux. Oiseaux de malheur qui n'ouvrent le bec que pour la *junk*. Ça ne chante plus. C'est tout gris et ça se chamaille pour un papier gras. Ça n'a plus de nom. Mouette, goéland ou pigeon. Des oiseaux dispersés entre les voitures dans le vacarme des villes. On ne les voit plus, ne les entend plus.

Les petits oiseaux, pour tout vous dire, pas trop non plus. 🐦



Les oiseaux ne remarqueront peut-être pas ce que nous avons réalisé. Mais vous le constaterez sans aucun doute.

Notre région a toujours été une destination de renommée mondiale pour l'observation des oiseaux et les amoureux de la nature. Et ce printemps, nous atteignons de nouveaux sommets grâce aux améliorations apportées à nos attractions les plus populaires telles que le Parc national de la Pointe-Pelée, le Complexe de la Prairie Ojibway, le Parc national Rondeau, la plage Holiday Beach et le marais Hillman. L'aménagement de nouvelles aires réservées aux visiteurs, l'amélioration du service de navette et des aires de mise à l'eau pour les kayaks et les canots ainsi que les surfaces réasphaltées, vous permettront « d'étendre vos horizons » afin de profiter de nos merveilles naturelles comme jamais auparavant.

Pour tous les détails sur les nouveautés, visitez le site Web visitwindsor-essex.com/birding (site en anglais seulement)





© Tony Beck

LE CHOIX EST CLAIR

Les légendaires optiques de Nikon forment une catégorie à part. Que vous soyez un fervent adepte d'ornithologie, un marcheur invétéré, un amoureux de la nature ou que vous souhaitiez simplement vous rapprocher de l'action, Nikon est à la pointe de la technologie et offre des optiques de haute qualité, faciles à ajuster, dotés d'excellentes proportions et confortables à manipuler. Savourez le plaisir procuré par des images nettes et détaillées ainsi qu'un équipement à la fois robuste et léger, disponible dans un grand choix de modèles et de prix. Explorez la vie en toute confiance grâce à la garantie 25 ans de Nikon Canada* sur toutes les optiques de sport Nikon. **Pour trouver les optiques de sport qui vous correspondent, ou pour localiser un détaillant agréé Nikon Canada, visitez nikon.ca**



Optiques de sport



Série Monarch III



Série Action Ex



Série Travelite Ex

*Achetées chez un détaillant agréé Nikon Canada.